

ANNE ARCHET

COMMENTAIRES DÉSOLIGÉANTS

*Tout est dans
la façon de mal
se tenir*



Anne Archet

COMMENTAIRES DÉSOBLIGEANTS

Glanés ici et là
sur les interwebs
et placés pêle-mêle dans ce bouquin
afin que rien ne se perde

Version 1.1

Octobre 2016

Lisez les [Lubricités](#) et
le [Blog flegmatique](#) d'Anne Archet

Anti© Anne Archet 2016.

Utilisez ces textes comme bon vous semble. Signez-les même de votre nom si ça vous chante. Mais si vous faites du fric en les vendant, attendez-vous à ce que je vienne un jour me servir dans votre frigo, porter vos fringues et squatter votre demeure. Mort à la propriété !

Aphoristique (1/3)

J'ai passé les derniers jours seule, sans internet (ou presque : la chair est faible), dans l'idée que j'allais enfin avoir du temps pour écrire. Malheureusement, le résultat de l'expérience n'est pas une œuvre monumentale, un roman génial qui changera à jamais l'histoire de la littérature mondiale – ou même, plus réalistement, deux ou trois petits récits érotiques rigolos –, juste un mince carnet rempli d'aphorismes plus ou moins désabusés.

Je croyais que les exigences de la survie quotidienne m'empêchaient d'écrire un roman. Qu'on me volait mon temps et ce faisant, on me volait cette œuvre qui restait continuellement non advenue, tuée dans l'œuf par les contingences de ma vie d'esclave. Or, il me semble maintenant que la vérité soit toute autre: je m'aperçois que ne suis tout simplement pas une romancière. Chaque phrase que j'écris est égoïste et refuse obstinément d'en appeler une autre. C'est comme si elles ne supportaient pas de vivre en communauté, qu'elles n'acceptaient pas d'être de simples rouages d'une mécanique qui les dépasse, des pions dans une cause qui leur échappe et qui leur est supérieure. C'est comme si chacune d'entre elles exigeait de vivre sa vie indépendamment de toutes les autres en épuisant beaucoup plus que la part de sens que je voulais leur impartir et en coupant ainsi court à toute élaboration supplémentaire.

J'ai le souffle court et lorsqu'un texte se rend au troisième paragraphe, j'arrive au bout de mes réserves d'énergies. Voyez par vous-même: mes phrases deviennent de plus en plus courtes. De plus en plus simples. Démembrées. Mourantes.

* * *

Aphoristique (2/3)

Me mettre à réfléchir avant de parler — et avant d'écrire, à fortiori — exigerait un tel chavirement de ma personnalité que je préfère encore prendre le risque de passer pour une sotte finie.

* * *

Aphoristique (3/3)

Je crois que c'est ma nature éminemment orgueilleuse et ma paresse incurable qui me poussent à écrire autant d'aphorismes ; de là proviennent mon fétichisme de la phase investie de pouvoirs quasi surnaturels, mon besoin irraisonné d'avoir le dernier mot en tout et surtout, cette urgence d'en venir immédiatement à une conclusion astucieuse qui me dispense d'élaborer des raisonnements convaincants. Et pour chaque aphorisme pas trop bête que j'arrive à écrire, il en existe déjà cinq autres géniaux qui disent exactement la même chose.

Heureusement, j'arrive parfois à me contredire avec talent.

* * *

Les anarchistes ne sont pas extrémistes

Les anarchistes ne sont pas des extrémistes. C'est l'ordre social qui est extrême par son exacerbation de la domination hiérarchique, par sa violence, par sa folie meurtrière, par sa destruction de la vie même.

La propriété enfante depuis son invention surtout des pauvres et des exclus et bien marginalement des riches; elle a été le moteur du capitalisme, du colonialisme, du racisme et de l'industrialisme à outrance qui a étendu sa merde à la grandeur de la planète, jusque dans l'air qu'on respire. Mais il est extrémiste — non, inconcevable — de songer à l'abolir, même si l'humanité pendant l'essentiel de son histoire a vécu sans elle et s'en portait beaucoup mieux.

L'État est au cœur même de toutes les abominations des cinquante dernières années, des guerres aux massacres en passant par des génocides, mais il est extrémiste — non, inconcevable — de songer à l'abolir, même si encore une fois l'expérience humaine nous démontre qu'on vivrait beaucoup mieux sans lui.

Il est d'une tristesse indicible que de vivre dans une société où le désir de vivre plutôt que de survivre est perçu comme de la subversion. Une société où remettre en question l'obligation de devoir se vendre — au rabais, de surcroît — pour avoir le privilège de survivre est accueilli comme un scandale. Une société où le désir de n'être

déterminé que par ses propres nécessités est considéré comme immoral et outrancier.

L'anarchie n'est pas radicale. C'est le capitalisme qui est radical par son exploitation. C'est l'État qui est radical par son oppression. Ce sont les religions et les médias qui sont radicaux par leur bêtise. C'est la police qui est radicale par sa violence. Désirer la chute de ces institutions de mort ne constitue en rien de l'extrémisme; je dirais plutôt que ce n'est qu'un simple soubresaut de lucidité — la vraie, pas celle de Lucien et ses petits amis — et un signe de santé mentale.

* * *

Minorité/Majorité

Si la majorité est silencieuse, alors je resterai mineure et hurlante jusqu'à ma mort.

* * *

Je suis si égocentrique que j'en deviens aimable

Les pacifistes et les altruistes pur-jus ont l'épiderme très sensible. Ils et elles deviennent extrêmement agressifs, voire carrément ignobles si on a le malheur de les critiquer — ne serait-ce qu'à demi-mot. Je crois que c'est parce que ce sont de bonnes personnes: leur cœur, rempli d'un amour pur pour le Genre Humain, saigne sous le poids de la douleur universelle. Voilà pourquoi ils aiment les gens en général, mais en détestent tant en particulier.

Moi qui n'ai aucune autre cause que la mienne, moi qui suis amoral, narcissique, prétentieuse et parfaitement chiante, j'ai une si haute estime de moi-même qu'on peut difficilement arriver à me blesser suffisamment pour que je vous réponde autrement que par un calembour plus ou moins foireux. Je suis du genre misanthrope : je n'aime pas les gens en général, mais je les aime presque tous en particulier — surtout ceux et celles, amis ou ennemis, dont l'intelligence et le caractère me séduit.

* * *

Le prochain qui dit « enverveur » ou « SJW », je le kicke dans les schnolles

Les tics de langage de ces types de la droite populiste me fascinent par leur côté neuneu. S'imaginent-ils vraiment que les artistes sont insultés quand ils les traitent de « tartistes » ? Pensent-ils que les progressistes se fâchent quand ils entendent « gogauche » ? On se croirait dans une classe de prématernelle.

Tiens, Je vais me mettre à traiter les boutiquiers de « cocommerçants », les banquiers de « fifinanciers » et les élus de « dépuputés » et les policiers de « mangeux de marde ». On verra lesquels d'entre eux vont confondre mon babil enfantin pour de la critique sociale.

* * *

Martineauite aigue

Réfuter les niaiseries des chroniqueurs populistes de la presse à grand tirage, c'est comme enfiler sa petite culotte le matin, en se levant : c'est facile à faire, mais c'est un éternel recommencement.

* * *

Chez ces gens-là

Chaque fois que j'entends dire « ces gens-là ne sont pas comme nous », c'est viscéral : je ne veux sous aucun prétexte faire partie du « nous ».

* * *

Datte saine, terre : Taine mène

Comme tous les anars, je suis chiante, presque insupportable. Alors j'essaie au moins d'être divertissante, pour compenser.

* * *

One track mind

Chaque fois que je vois ma mère qui fait du cholestérol sanguin prendre ses cachets de Pravachol, j'ai envie de crier « Vive l'anarchie ! »

* * *

Chez ces gens-là (bis)

Une constante de tous les nationalistes de la terre est de considérer sa propre nation trop gentille, bonasse et tolérante envers les autres – les étrangers, les métèques, ceux qui ne veulent pas s'intégrer, ceux qui parlent la mauvaise langue, ceux qui pratiquent la mauvaise religion, ceux qui réclament trop de droits au nom de leur origine ethnique douteuse et qui menacent ainsi la patrie dans son existence-même.

Une autre constante de tous les nationalistes de la terre, c'est de considérer que dans les autres pays, on se laisse beaucoup moins faire. Ce qui fait que périodiquement, on entend sur toutes les tribunes une ou l'autre des variantes de ceci : « Croyez-vous qu'une telle chose pourrait se produire en (Suissie, Iran Maiden, Franchouillardistan, Amerloquie, Arabie Sensodyne, etc.) ? Non monsieur ! Ces gens-là se respectent, contrairement à nous, qui n'ayons aucune fierté ! Quelle nation de larbins, de faibles, d'émasculés, de peureux et de colonisés nous formons... »

MORALITÉ : Même si en principe vous faites partie de leur gang, ils finiront quand même par vous insulter un jour ou l'autre.

* * *

Délicate attention

Matérialiste et athée, j'aime bien dire « décompose en paix » lors des enterrements.

* * *

La vie sexuelle des fossiles

Je me rappelle cette époque bénie d'avant les interwebs où, adolescente, j'allais souvent me croiser les cuisses et les frotter rythmiquement à la bibliothèque municipale tout en lisant les romans que les gentils bibliothécaires avaient pris la peine d'identifier «pour adultes seulement» dans le catalogue, juste pour mon bon plaisir.

* * *

Les deux minutes du peuple

Quand je dis « fuck le peuple », je n'ai pas l'impression d'insulter quelqu'un en particulier. Est-ce qu'une abstraction peut être vexée ?

* * *

Oups. Trop tard

Inutile d'essayer de me convaincre à la dernière minute, je me suis déjà abstenue par anticipation.

* * *

No fun

Toutes les raisons de se révolter sont bonnes, mais celle de la « cause moralement juste » est sûrement la moins intéressante – et surtout, la moins amusante. Personnellement, je la fuis comme la peste, mais vous faites comme vous voulez, hein.

* * *

De l'utilité de la littérature

Fut un temps où, naïve, j'imaginai que les idéalistes trouvaient dans les livres ce qui les pousse à commettre des horreurs et des hécatombes — bref, à devenir des bourreaux. Maintenant, je sais que les bourreaux existent indépendamment des livres et qu'ils ne s'y intéressent qu'après coup, pour y puiser la justification de leurs actes.

* * *

Féminisme

À 35 ans, ma mère était une MLF. À 35 ans, moi je suis une MILF.
Autre temps, autres mœurs, je suppose.

* * *

Enfin une réforme digne de ce nom

Pour le droit d'abstention à seize ans !

* * *

Nihilisme

La nature a horreur du vide ; il vaut pourtant mieux que bien
des trucs que la nature offre pour le remplir.

* * *

On a les paraphilies qu'on peut

Je suis une antisociale qui adore le sexe de groupe et une
voyeuse agoraphobe – ce qui est moins paradoxal qu'il ne paraît de
prime abord.

* * *

Syndrome de Stockholm

C'est toujours savoureux lorsqu'un commerçant se plaint
d'être pris en otage... alors que nous sommes tous pris en otage par le
système marchand.

* * *

Accès de bienveillance

Faudrait que j'ajoute davantage d'informations personnelles
sur ma page Facebook. Comment vont-ils faire sinon pour rendre leur

modèle d'affaires rentable ? Et comment les cambrioleurs vont-ils savoir quand je suis partie en vacances pour venir voler ma collection de petites culottes antiques ?

* * *

Culture générale

Ce que j'ai retenu de la lecture du Phédon de Platon, c'est que la consommation de cigüe n'entraîne aucune accoutumance.

* * *

L'insoutenable légèreté

Si vous saviez à quel point je suis contente, aujourd'hui, de n'être ni artiste, ni écrivaine, ni poétesse, ni intellectuelle. Ça peut sembler idiot, mais jamais n'ai-je autant apprécié être une marginale qui vole, qui fouille dans les poubelles et qui écrit de la porn pour s'alimenter. Je me sens si légère que j'ai l'impression que je vais m'envoler à la moindre brise.

* * *

Mise au point

« Si tu ne votes pas, tu n'as pas le droit de te plaindre ! »

Écoute chose, je ne me plains pas: je casse des trucs et je reprends la vie qu'on m'a volée.

* * *

Choix de carrière

Je suis égocentrique, j'ai un talent exceptionnel pour mentir, je tiens rarement mes promesses et je baisse ma culotte à la moindre occasion. Il ne me manque qu'une soif inextinguible de pouvoir pour être une excellente politicienne.

* * *

La prison comme mesure sociale

Progressistes et conservateurs ont en commun la passion malsaine (j'ai failli écrire «morbide») d'interdire et de réprimer ce qui les dérange. Or, le consensus hégémonique du pouvoir est tel que ce qui dérange les uns dérange aussi très souvent les autres, même si la justification morale d'interdire et de réprimer est différente. Ça reste toutefois de la morale, quoi qu'on en dise et quel que soit le nom qu'on préfère utiliser pour désigner les principes au nom desquels on cautionne la répression.

Si votre solution aux problèmes sociaux repose sur la loi, les flics, les juges, les tribunaux et la prison, non seulement vous n'êtes pas mon camarade, mais je vous demande de passer votre chemin : je n'ai strictement plus rien à vous dire.

* * *

Explication par les glandes (1/2)

Une insurrection, c'est comme le sexe: bruyant, salissant, exaltant, dangereux et inévitable après des années de répression et d'abstinence.

* * *

Explication par les glandes (2/2)

J'en arrive à me dire que l'anticonformisme est beaucoup plus une affaire de métabolisme que de caractère. Et il se trouve que j'ai les glandes particulièrement rebelles.

* * *

Un goût d'éternité

On dit souvent que six mois, en politique, c'est une éternité ; laissez-moi vous dire qu'au travail, c'est encore plus long.

* * *

Révolte

En fait, je reste ridiculement révoltée malgré le constat du néant.

* * *

Le jeu des douze différences

Pouvez-vous identifier les différences entre la gauche et la droite?



Solution:

Quand un quidam vous dit que la cage dans laquelle vous vivez est trop confortable, que vous méritez d'être discipliné pour mériter votre pitance, dites-vous que vous avez affaire à un individu de droite.

Quand un quidam vous dit que la cage dans laquelle vous vivez n'est pas assez confortable, que vous méritez d'être mieux nourri et d'avoir des chaînes moins lourdes, dites-vous que vous avez affaire à un individu de gauche.

Tous ces quidams ont toutefois en commun d'être incapables de concevoir que vous puissiez vivre en dehors de votre cage.

* * *

Bilan de fin de campagne

Pour ceux et celles qui n'ont pas suivi la campagne électorale, voici un résumé des promesses qu'on nous a promis :

De plus longues chaînes; des cages plus spacieuses; des geôliers plus honnêtes; de jolis drapeaux à agiter.

* * *

Taux d'imposition

Si on pouvait seulement cesser de me les imposer, les riches.

* * *

Parce que nous le valons bien

En décembre 1970, un sondage Gallup indiquait que 86% des Canadiens français appuyaient la Loi des mesures de guerres du 16 octobre précédent. Les gens adorent se faire enlever des droits, ils en raffolent. Promettez-leur seulement qu'ils pourront continuer de traverser leur vie dans cet état familial de stupeur qui les rassure tant.

* * *

Aphorisme social-démocrate

Pour les libéraux, l'État est un mal nécessaire. Voilà pourquoi ils n'aiment nécessairement que le mal que l'État peut faire.

* * *

Blague Bloc

Note au réseau TVA: les seuls vrais «casseurs professionnels» ont fait leurs études à Nicolet. Les autres ne le font qu'en dilettante, pour le plaisir simple et sain de voir le monde s'écrouler.

* * *

Aphorisme illégaliste

On ne peut entrer dans un monde meilleur autrement que par effraction.

* * *

Aphorisme nihiliste

Être nihiliste, y'a rien là.

* * *

Ne pas confondre immobilier et immobilisme

Avis à tous ceux et celles qui ont l'intention de voter. Les pancartes électorales et celles des agents immobiliers sont indiscernables. Attention de ne pas porter Remax au pouvoir.

* * *

J'arrête demain, promis

Je sais qu'une campagne électorale est en cours quand ma copine héroïnomane n'est plus la seule à me servir des promesses invraisemblables.

* * *

Litanies de l'ex-femme du troupeau

C'est la passion d'interdire ce qui me déplaît qui permet à toutes les institutions qui m'oppriment et qui font de ma vie un cauchemar d'exister et de prospérer.

C'est mon insécurité et ma peur irraisonnée de ce que je ne comprends pas qui me fait chérir les barreaux de ma prison – et réclamer à hauts cris qu'on les solidifie.

L'oppression part toujours d'une bonne intention. Voilà pourquoi je dois me méfier des gens vertueux, altruistes et de bonne volonté. Ces gens qui veulent mon bien et ils finiront par l'avoir si je les laisse faire.

* * *

Chroniques de la domestiquée (1/3)

Une de mes premières pensées, le matin, au réveil, consiste à déterminer « quel jour on est ».

Le « jour où on est » est l'unité qui sert à évaluer mon degré de souffrance dans l'échelle hebdomadaire de l'esclavagisme salarié : souffrance abjecte le lundi matin (avec désir trouble à la fois d'en finir une fois pour toute avec cette vie et de détruire quelque chose de laid à coup de barre de métal) ; espoir fragile le mercredi ; début de jubilation le vendredi.

Oh, et je hais aussi le matin. Le matin est le moment de la journée où toutes les possibilités sont dissipées, où la somme des choix avoisine zéro. Le reste de la journée est plus tolérable : j'ai eu le temps de me faire à l'idée que je suis une esclave et je finis même – dans les meilleurs jours – par l'accepter de bon cœur. Heureusement (ou hélas) revient ensuite la nuit et son cortège de rêves...

* * *

Achartenement

« Debout devant moi, les poings contre les hanches, il bandait avec ostentation. »

Vous voyez ? Je ne peux plus utiliser « ostentation » (et encore moins « ostentatoire ») dans mes histoires érotiques sans que ça ne devienne dans votre esprit une référence immédiate au débat à la con sur la laïcité. Pourtant, l'ostentation, ça va tellement bien avec la bandaison – surtout à cause de l'os. Le PQ limite mon vocabulaire amoureux et pour cela, je lui en veux à mort.

* * *

Baillargeonisme

« Les anarchistes exigent que le pouvoir se légitime faute de quoi ils travailleront à le faire disparaître. »

Demandez à celui ou celle qui vous dit une telle chose comment au juste un pouvoir se légitime et vous constaterez que l'individu en question est social-démocrate, pas anarchiste.

* * *

Histoire vraie

Toute narration étant en soi une supercherie, pourquoi devrais-je me démener pour donner un vernis d'authenticité à mes mensonges ?

* * *

« *New atheists* » *mon cul*

En 2002 — aussi bien dire hier — avaient lieu les Journées Mondiales de la Jeunesse à Toronto. Vous vous en souvenez sûrement, le pape était venu rencontrer les milliers de pèlerins rassemblés pour l'occasion. C'était un immense love in catho, intensément et passionnément couvert par les médias, dans une belle unanimité à la sauce « nos belles valeurs », « spiritualité vivante », « actualité du message évangélique » et ainsi de suite, bue jusqu'à la lie et jusqu'à la nausée.

Maintenant, quand je vois le déchaînement antireligieux qui s'exprime sur toutes les tribunes, je me demande: où étiez-vous, bordel, en 2002? Où étiez vous, les libre-penseurs, quand Céline Dion chantait Une colombe au State olympique en 1984 ? Où étiez-vous quand les évêques backaient Jean-Guy Tremblay et la criminalisation de l'avortement ? Où étiez-vous quand ces mêmes évêques dénonçaient le mariage des conjoints de même sexe ?

Ma main au feu que vous irez chanter la colombe avec Céline au stade quand François ramènera sa papemobile dans le coin.

* * *

Atavisme (1/2)

Je cite :

« NOS ANCETRES sauraient batues pour avoir notre Québec pour rien il est temps d'agir ensemble Québécois Québécoises nous pouvons, il n'est pas trop tard ne faite pas comme la France et l'europe l'invasion est imminente est partout dans le monde et il prennent le contrôle du gouvernement et des villes en europe PENSÉS À NOS ENFANTS ET LEURS ENFANTS merci de nous appuyer »

(Soupir.)

S'il y a une invasion, c'est celle des illettrés paranoïaques et ignorants.

Non, ce n'est pas vrai, je me rétracte : on subit leur présence depuis que le monde est monde. Ce n'est pas une invasion: c'est une occupation. Une occupation lourde, inerte, écrasante, millénaire. L'éducation ne sert à rien, n'y pensez même pas – ça ne fait qu'améliorer leur grammaire et les rendre aptes à se faire élire. Ils perdent alors leur petit côté sympathique et de deviennent nos maîtres.

En passant, j'y pense, à mon enfant. Et je me mords les doigts d'avoir à l'abandonner parmi vous après ma mort.

* * *

Je suis si misanthrope que j'en deviens aimable

Dans un monde où les racistes et les xénophobes perdent leurs inhibitions, où la droite la plus brune devient décomplexée, les misanthropes dans mon genre passent pour des anges de miséricorde.

* * *

La rançon de l'impertinence

Je crois que la véritable réussite serait de me faire universellement haïr pour les raisons précises que j'aurais moi-même choisies. Se faire détester malgré soi, à son corps défendant, voilà le drame.

* * *

Je crois que je tiens un bon filon

Mine de rien, je travaille toujours le moins possible. Inutile de creuser le sujet, je ne suis vraiment pas une femme de carrière.

* * *

Jouer avec sa matraque

Je ne suis pas membre du Collectif opposé à la brutalité policière, principalement parce que, comme Groucho, je ne voudrais pas faire partie d'un club assez mal pris pour m'accepter comme membre. Ceci étant dit, je pense créer une association d'une seule personne appelée « Individu en Faveur de l'Abolition de la Police », surtout que l'acronyme – I FAP – me représente parfaitement.

* * *

Ô Canada ! Terreur de nos aïeux

Mise au point : presque tous vos ancêtres ne se sont pas battus pour avoir le droit de voter. Ils étaient trop occupés à simplement survivre. Ou se saouler la gueule. Ou faire ce que le curé leur disait de faire.

C'est comme pour la réincarnation. Tous ceux et celles que je connais qui y croient sont convaincus qu'ils sont la réincarnation de quelqu'un de célèbre ou d'exceptionnel, genre Marie Curie ou Frédéric Chopin. Personne n'aime l'idée qu'ils pourraient être la réincarnation – ou, plus prosaïquement, le descendant – d'un quidam ordinaire qui se contentait de suivre le mouvement général sans faire de vagues.

(Cela dit, je suis certaine d'être la réincarnation d'Erzebeth Bathory et faites-moi la grâce de ne pas me contredire.)

* * *

Podiatrie électorale

Voter, c'est comme se gratter en dessous du pied: faites-le si vous en avez envie, mais ne vous attendez à aucun autre résultat qu'un vague sentiment de soulagement.

* * *

Enfin de la vraie politique-spectacle

La campagne électorale de 2014 m'aura appris quelque chose de fondamental: moins il y a d'enjeux, plus les débats sont virulents. Ma prédiction, c'est qu'en 2018, on ne discutera que de la couleur des chemises des candidats et qu'on le fera à coup de battes de baseball.

* * *

Érotisme

Je ne veux pas une vie sexuelle plus épanouie — je veux que toute ma vie soit sexuelle.

* * *

Voter en blanc et rêver en couleur

« Vote au moins en blanc, tu vas au minimum envoyer un message ! »

Lequel ? Celui que je ne sais pas tenir un crayon ? Celui que je n'ai rien d'autre à faire de plus important un lundi soir ? Et qui va recevoir ce message ? Le gouvernement qui continuera d'exister le 8 avril, quelle que soit la couleur du complet de ceux qui vont le diriger ?

Voilà ce qui est vraiment choquant avec les démocrates : ils nous prennent pour des cons et nous font sentir coupables de ne pas en être.

Même l'abstention ne sert à rien. Ce qui fait fonctionner la démocratie, ce n'est pas la participation, mais le processus, quel qu'il soit. S'il y a des règles de procédure claires et qu'elles ne sont pas violées, les élections sont valides et le gouvernement légitime. Même si seulement 2% de l'électorat s'exprime. Même si ce 2% est composé des participants du Vox Pop de Guy Nantel.

J'ai cessé de prêcher pour l'abstention. C'est aussi inutile que de voter. Les deux gestes ont exactement le même effet: aucun. Mieux : j'ai cessé de prêcher, point final. Je ne fais qu'essayer de

désillusionner – et même ça, on ne peut pas dire que c’est un franc succès.

* * *

Lénifiant

Tranquillisez votre esclave : appelez-le citoyen.

* * *

Misanthropie 101

Quand on les considère collectivement, les humains sont de très vilaines bêtes. Si votre idée pour améliorer leur sort commence par « Si au moins on pouvait juste... », c’est probablement beaucoup trop leur demander. Il n’y a que leur faculté à être des individus magnifiques et éblouissants qui réchappe un peu cette espèce.

* * *

Le calembour louche comme outil d’analyse sociale

J’ai rêvé que je fondais un groupe rock féministe appelé Laidés-z-et-Pleines. (J’en suis rendue à faire des jeux de mots médiocres dans mon sommeil. Mon cas s’aggrave.)

* * *

Corps subtil (et caverneux)

En écrivant un texte érotique, j’ai écrit par mégarde « bandé comme une âme » au lieu de « bandé comme un âne ». Je m’approche lentement, mais sûrement, de la sainteté. Ou de l’Académie française, qui sait.

* * *

Retour à l’expéditeur

À qui la rue ? Vous auriez dû venir me poser la question, ça vous aurait épargné le dérangement et vous n’auriez pas eu le

désagrément d'avoir à respirer le même air vicié qu'un salopard de juge municipal. Les rues ne sont pas les nôtres, elles ne l'ont jamais été et ne le seront jamais. Elles sont un « espace civique et démocratique », ce qui veut dire qu'elles appartiennent au pouvoir, à l'ordre et à la civilisation – ce monde de béton et de plastique au sourire figé dans lequel nous sommes toutes et tous enfermés. Dès que nous y posons le pied, c'est pour y jouer le rôle qu'on nous a assigné : travailleuse, consommatrice, commerçant, touriste... et surtout, conducteur de bagnole, ce tas de tôle moche qui est l'incarnation matérielle suprême du rang que l'on occupe dans la société (et donc, dans la rue).

Gare à nos fesses si on s'écarte moindrement du script ! Parce qu'exiger un itinéraire pour une manif, c'est exactement ça : fournir le script de la révolte pour qu'il soit proprement intégré dans la grande narration de notre soumission.

Les tribunaux ne nous appartiennent pas non plus : ils appartiennent au même pouvoir, au même ordre, à la même civilisation. Comment espérer que l'un ne défende pas l'autre ? Comment espérer obtenir la moindre parcelle de liberté au nom de fictions qu'on appelle « droits » et qui n'ont jamais été rien d'autre que des concessions faites par le pouvoir pour nous calmer lorsqu'il se sent menacé et qui sont révocables à loisir dès qu'il sent que le vent tourne ?

Il ne faut pas reprendre la rue ; il faut y descendre pour la rendre inutilisable. Il faut trouver ses failles, en arracher des morceaux et les lancer au visage de ses propriétaires.

* * *

Pléonasmes

Cette semaine, à « Apprenons nos figures de style », nous parlons du pléonasmisme littéraire et du pléonasmisme vicieux.

Selon le Dico de l'Académie française, il s'agit d'une « figure par laquelle on redouble une expression pour la renforcer ». On peut se servir du pléonasmisme stylistique pour mettre du relief à la phrase : « Cette répression, je l'ai vue de mes yeux vue. » Il s'agit d'un pléonasmisme parce qu'on ne peut voir autrement qu'avec ses yeux. Le pléonasmisme sert aussi souvent à rendre une expression plus forte, plus

frappante: « L'impunité des flics est à faire dresser les cheveux sur la tête. » (Les cheveux ne pouvant pas se dresser ailleurs que sur la tête.)

Toutefois, quand le pléonasmisme est bêtement redondant ou qu'il n'ajoute rien à la grâce du discours, il est dit « vicieux », comme dans les expressions « l'État et son monopole exclusif de la violence » et « prévoir d'avance l'itinéraire de la manif ».

Les pléonasmismes les plus bêtes et vicieux restent toutefois les expressions « État policier », « police politique », « application partielle des lois » et « arrestation arbitraire ».

* * *

Médiocrité

Amusante, originale, fine et spirituelle – pas parce que c'est dans ma nature, mais bien parce que c'est le monde qui me l'impose.

Livrée à moi-même : lasse, amère et atone, fatiguée de subir les jacasseries futiles des autres – et surtout, ma propre banalité.

* * *

Ce ne sont que des mots

J'avais quatorze ans, j'étais en amour, alors j'ai fait... des choses que le code criminel considérerait comme de la pornographie juvénile si j'osais l'écrire ici.

Force est de constater que la parole est plus dangereuse que le geste, car qu'il est illégal de vous raconter ce que j'ai fait en toute légalité.

* * *

Ce ne sont que des images

Disons que j'ai treize ans. Je me déshabille et je prends un selfie. Ensuite, je garde cette photo bien cachée dans mon ordinateur pendant les dix années suivantes. Si je publie cette photo de mon petit moi-même, je pourrais être foutue en taule, au nom de la protection d'une enfant qui n'existe pas: celle que je ne suis plus.

* * *

I would prefer not to

On rigole, mais qu'est-ce que ça veut dire pour un policier, « faire sa job de façon adéquate et professionnelle » ? Réprimer avec le sourire ? Emprisonner gentiment ? Battre avec amour et compassion ?

Il ne faut pas croire que les policiers sont là pour protéger la population. Il leur arrive de le faire, bien entendu, mais c'est un effet collatéral de leur vraie mission. Le rôle de la police est d'exercer la violence pour maintenir l'ordre établi – un ordre fait d'oppression et de domination sociale. C'est donc lorsqu'ils agissent en brutes sans pitié qu'ils remplissent adéquatément leur mandat.

Vouloir des policiers professionnels et consciencieux, c'est comme désirer avoir des bourreaux efficaces et des tortionnaires compétents. Sincèrement, je me porterais mieux sans.

* * *

Affinité

Avec l'âge, j'ai fini par comprendre que chaque fois que je critique ou que j'agis avec hostilité envers quelqu'un, je permets à cet individu d'entrer dans ma vie – ne serait-ce qu'en occupant mes pensées. Or, il se trouve qu'avec l'âge, je deviens aussi de moins en moins tolérante envers la médiocrité.

J'ai toujours choisi avec soin mes amants et mes amis sur la base du désir et de l'affinité; je crois qu'il est temps pour moi de commencer à consacrer les mêmes efforts à mes ennemis. Dorénavant, si je ne vous aime pas, prenez-le comme le plus fort des compliments.

* * *

Le malentendu

Anders Behring Breivik n'était pas un militant violent et haineux d'extrême-droite : c'était un malade mental.

Elliot Rodger n'était pas un masculiniste misogyne violent et haineux: c'était un malade mental.

MORALITÉ : si vous êtes un homme blanc réac, la seule façon d'user de violence politique sans vous faire traiter de fou à lier est d'entrer dans la police.

* * *

42

Si la vie, l'univers, l'existence, même, ont un sens — et j'en doute — il réside sûrement dans un calembour exécrable, un mauvais jeu de mots.

* * *

La recette secrète d'AA

Ceux qui m'aiment et m'admirent m'ennuient. Ceux qui m'aiment sans m'admirer me gagnent. Ceux qui m'admirent sans m'aimer m'éblouissent.

* * *

Terminus

Il arrive un moment où on aime tellement que ça ne me fait plus aucun effet.

* * *

Le journal de la femme invisible

« Pour vivre heureux, vivons cachés. » J'applique si rigoureusement cette maxime que même mon miroir doute maintenant de mon existence.

* * *

Superficialité

L'être c'est le paraître ; on finit par être ce que l'on hait.

* * *

Professionnalisme

Seules mes activités les plus médiocres me rapportent de l'argent. Je vais mourir pauvre et sublime.

* * *

Extase

Sans l'essentielle bêtise du monde — subtile, ramifiée, omniprésente — d'où me viendrait cette extase permanente?

* * *

Bisexualité

Je suis bi, dans le sens que je reçois des insultes autant des hétéros que des homosexuels.

* * *

Une fois qu'on le sait, le reste se fait tout seul

La réalité est le seul véritable obstacle au bonheur.

* * *

Infusion consolatrice

Sans le café, c'est la vie qui serait noire et amère.

* * *

Je n'ai mis ma cause en rien

Se mettre au service d'une cause est la principale cause de servitude.

* * *

Obscénité (1/2)

Est obscène tout ce qui arrive à faire bander un juge ou un législateur.

* * *

Obscénité (2/2)

Jamais n'ai-je lu de pornographie plus obscène que le discours d'un censeur.

* * *

Vie sentimentale

Au cours de ma courte vie, j'ai brisé quelques cœurs et beaucoup d'autres organes moins romantiques.

* * *

Conformisme

Je pourrais concevoir que mes contemporains ne se conforment que par peur. Je serais prête à admettre, à la rigueur, qu'ils le fassent par habitude ou même par paresse. Mais qu'ils embrassent leurs chaînes par simple manque d'imagination, voilà qui ne cesse de me plonger dans les abîmes du désespoir.

* * *

Obéissance

Les gens qui obéissent me fascinent: ils m'expliquent l'entêtement des bourreaux.

* * *

Bande de pervers

Rien à faire: on s'intéresse davantage à ma nature qu'à ma culture.

* * *

Débauche

Je ne mène pas une vie de débauche : je ne fais que nouer des draps pour faciliter mon évasion.

* * *

Démocratie (1/2)

Je connais trop les humains pour voter pour eux.

* * *

Démocratie (2/2)

Déluge d'incitations moralisatrices au vote dans tous les médias. La démocratie ne peut pas vivre sans la culpabilisation et la honte.

* * *

Oh mon dieu

La première fois que je me suis masturbée, j'ai failli croire en Dieu. Malheureusement pour lui, mes séances solitaires subséquentes m'ont confortée dans mon athéisme.

* * *

L'opium du peuple

Tous les gens que je connais qui sont allés en désintox ont fini par trouver Dieu ; voilà pour moi la meilleure raison de se tenir loin de la drogue.

* * *

Ma gueule

Moins je parle, plus je m'apprécie.

* * *

Regarder passer la parade

Je répugne à marcher au pas derrière un drapeau, même s'il est noir.

* * *

Sales manies

Corrigée, parfois; incorrigible, toujours.

* * *

Femme de lettres

Ellipses. Blancs. Points de suspension. Le vide — il n'y a rien de plus important. En fait, j'écris très peu : je retranche, surtout.

* * *

Femme de lettres (1/6)

Je peux classer mes relations amoureuses en deux catégories : celles qui stimulent mes activités créatrices et celles qui annihilent mes capacités d'expression. Ce qui est singulier, c'est que les unes ne m'ont rendue ni plus heureuse, ni plus malheureuse que les autres.

Peut-être est-ce signe que l'écriture n'a rien à voir avec mon bonheur. Peut-être que j'écris parce que je n'ai pas le choix de le faire

et que d'être débarrassée momentanément de cette compulsion ne m'apporte rien de plus que de l'apaisement.

Ou peut-être suis-je encore en train de confondre écriture et masturbation, tout simplement.

* * *

Femme de lettres (2/6)

Inutile de se leurrer : écrire ne sert à rien, et c'est sûrement pour cela que je m'y consacre avec obstination. Voilà pourquoi l'écriture et le sexe sont pour moi des expériences très similaires : il m'arrive d'en tirer quelque chose d'utile, mais ce n'est vraiment pas pour cela que je m'y adonne.

* * *

Femme de lettres (3/6)

Triste constat: je ressens très vite, comprends plutôt lentement, et ne semble réfléchir qu'en écrivant.

* * *

Femme de lettres (4/6)

Si je persiste à écrire dans la marge, vais-je devenir une écrivaine marginale ?

* * *

Femme de lettres (5/6)

Tout ce que j'écris est inabouti. Je me dis qu'en laissant terminant avec des points de suspension, je vais peut-être réussir à tromper la mort...

* * *

Femme de lettres (6/6)

Se méfier des gens qui racontent des histoires lestes. Ceux qui les vivent s'abstiennent généralement d'en parler.

* * *

Atavisme (2/2)

On finit toujours par faire comme nos parents. Si ma mère n'avait pas eu d'enfants, je suis certaine que je n'en aurais pas eu non plus.

* * *

Le style et rien d'autre

Ce ne sont pas les vérités des autres qui m'intéressent, mais la qualité de mon erreur.

* * *

C'est du propre

Il faut beaucoup d'amour propre pour endurer cette sale vie.

* * *

Égoïsme (1/3)

Il n'est pas de jour où je ne constate avec satisfaction que je suis sauvée par mon immense égoïsme.

* * *

Égoïsme (2/2)

J'ai confiance en autrui uniquement lorsque ses désirs égoïstes correspondent avec les miens — autrement dit, rarement.

* * *

Enfin un conseil pratique

Incendiez des voitures! La fumée disperse les gaz lacrymogènes...

* * *

Ennui

L'ennui, ce mal étrange qui pousse à la débauche, à la guerre, à la vente de produits Avon ou à voter conservateur.

* * *

Transparence

J'ai peut-être un agenda caché, mais mon journal intime est à la vue de tous.

* * *

Complainte pubienne

En décidant collectivement de raser notre pubis, nous avons privé les écrivains érotiques de tout plein d'expressions amusantes qui sont maintenant tombées en désuétude, Exit le buisson ardent, le tablier de sapeur, la moniche et la Monique. Fini le petit barbu, le chevalier de La Motte et l'éléphant à moustaches. Adieu la colombe de Vénus, le con boisé, la forêt humide, la fourrure à fourrer et le verger de Cypris. Plus personne ne peut arroser la pelouse ou cracher dans les broussailles parce que plus personne n'a de toupet. Et quand on réécoute *C'est extra* de Léo Ferré, plus personne ne comprend ce qu'est « cette touffe de noir Jésus qui ruisselle dans son berceau »...

Nan, ce n'est pas vrai, on sait parfaitement ce que c'est. N'empêche que c'est quand même dommage, quand on est artisane de la noune, de se faire enlever autant d'outils.

* * *

Indécence onirique

Dans mes rêves, rien qu'on ne peut me demander n'est trop obscène. Ce n'est qu'au réveil que le rouge vient à mon front.

* * *

Elle ne manque pas d'air

Comment savoir si vous faites l'amour avec une vraie femme ? Facile : elle ne se dégonfle pas quand on la mord.

* * *

La perversion ultime

Certains fétichistes sont si pervers qu'ils en oublient d'ajouter le sexe à leur sexualité.

* * *

Hygiène

Les bains de foule salissent toujours.

* * *

Géographie

Dans mon atlas personnel, on retrouve l'Utah sous mon nombril, car c'est là qu'est situé le Grand Lac Salé.

* * *

Idéologie

Moins on a d'idées, plus on se massacre pour elles.

* * *

Lectorat (1/3)

Ces sont des inconnus qui vous lisent, des admirateurs lointains. Les proches, vous supporter leur suffit.

* * *

Lectorat (2/3)

Chaque fois que je prends un amant, je perds un lecteur. C'est à croire que les hommes n'arrivent à me lire que les couilles pleines.

* * *

Lectorat (3/3)

Lautréamont était visionnaire : la poésie est maintenant faite par tous, non par un. Le problème, c'est qu'elle n'est lue que par googlebot.

* * *

Question rhétorique

Le paradis ne serait-il qu'une fente ?

* * *

Lecture pénétrante

Ce que je préfère dans les romans érotiques, c'est l'introduction.

* * *

Induction

Je suis convaincue que le sexe est meilleur que la logique, mais je n'arrive à le prouver qu'empiriquement.

* * *

Déduction

Tous les jugements catégoriques sont fallacieux, y compris celui-ci.

* * *

Devinez de quel crime il s'agit

Aujourd'hui, j'ai violé une loi et je compte en violer une autre demain. Tout cela, sans faire d'autre victime que la Loi elle-même. Mais ça ne m'empêchera pas de me faire foutre en prison si on me pince, au nom de toutes mes victimes inexistantes.

* * *

Voici un indice

La seule personne qui se fait exploiter dans un texte pornographique, c'est son auteure.

* * *

Matérialisme

Sans corps, il n'y a personne à aimer. J'ai déjà essayé d'embrasser une cause : je n'ai rien ressenti.

* * *

Pour dire vrai, tout ce qui règne m'insupporte

Ce n'est pas la médiocrité qui me dérange, c'est son règne.

* * *

Définition opportune

J'appelle morale tout ce qui étouffe mon cri.

* * *

Restez sur vos gardes, les enfants

L'État se fait toujours appeler Patrie lorsqu'il est sur le point de commettre un meurtre.

* * *

Vie et mort des fantômes

Si je me fie aux nationalistes, la nation, c'est comme le Père Noël. Si on n'y croit pas fort fort fort, elle s'évaporera dans la brume.

(Vous pouvez remplacer « nation » par « dieu », « justice », « démocratie » ou tout autre fantôme de votre choix.)

* * *

Justify my love

Qui m'aime se dévêt.

* * *

Ne perdez pas de temps à être offensée : vengez-vous plutôt

Exiger de ne jamais être offensé, c'est demander à être traité comme un enfant – un enfant de Dieu, soit, mais un enfant quand même.

* * *

Écriture sous influence

La caféine et l'orgasme m'aident à penser juste.

* * *

Lassitude

Toujours aller quelque part, toujours faire quelque chose — toute cette agitation pour si peu d'action.

* * *

À chaque jour suffit sa peine

Je suis en faveur de la peine capitale, mais entre adultes consentants seulement.

* * *

Scepticisme

Dès qu'une pensée me séduit, j'en cherche le piège.

* * *

Théorie et action

Je préfère encore le geste cruel à la pensée petite.

* * *

Quel soulagement ce serait

Parfois, j'aimerais pouvoir me gratter l'intérieur de la tête.

* * *

Impermanence

Il faut agir sans espoir, sans aucune exigence de résultat, en commençant par la plus pernicieuse: celle de durer.

* * *

Self care

Chocolat, poésie, godemiché : la trilogie du plaisir autarcique.

* * *

Le parfum des mots

La vraie poésie ne sent pas la rose, mais l’opium. Ou alors le gaz lacrymogène.

* * *

Poétique

Écrire de la poésie doit être un crime parce que franchement, ça ne paie pas du tout.

* * *

Guide botanique de la poésie

Quand il y a une fleur dans un poème, c’est qu’on parle d’amour. Quand il y a un légume, c’est qu’on parle de sexe.

* * *

ACAB

Les policiers sont nos amis – mais seulement s’ils chantent en compagnie d’un indien, d’un motard d’un cowboy, d’un soldat et d’un ouvrier en bâtiment.

* * *

Ce ne sont que des mots

Les arguments des militantes anti-porno s’appliquent si peu à la littérature que je me demande si un texte peut encore être qualifié de pornographique.

* * *

Diversité des tactiques

Remettez TOUT en question !

Ou alors acceptez tout ce qu'on vous raconte, peut-être que ça va fonctionner pour vous. Vous viendrez me raconter comment vous avez vécu ça, on comparera nos notes.

* * *

Rien à ajouter

Provoquer, c'est vivre.

* * *

Routine

Chaque matin, lucidité oblige, je refais mon plein d'illusions.

* * *

Réincarnation

Je ne me souviens pas de toutes mes vies antérieures, mais je garde un souvenir très vif de tous les vits que j'eus dans le postérieur.

* * *

La minute nietzschéenne

Le cardinal Ouellet a raison de dénoncer la culture de la mort qui sévit au Québec. Je suggère d'ailleurs qu'on commence par retirer des lieux publics toutes ces statues morbides représentant un homme cloué qui agonise au bout de son sang.

* * *

Figure de dieu comme voyeur

Le monothéisme est la doctrine qui suppose l'existence d'un être miséricordieux, omnipotent, omniscient et omniprésent qui, pour une raison inexplicquée, n'a rien de mieux à faire que de s'intéresser à ma vie sexuelle.

* * *

Esprit de l'escalier

Les murs ont des oreilles ; les fenêtres ont des yeux ; moi, je ne fais l'amour qu'entre deux portes.

* * *

Y a-t-il quelque chose de plus chic pour commencer un texte qu'une citation latine?

Cum hoc sed non propter hoc – la corrélation n'implique pas la causalité. Et pourtant, le désir de transformation sociale est toujours intimement lié à une soif ardente d'amour, au point où je suis tentée de me lancer dans conclusions hâtives.

* * *

Sex politics

Je couche à gauche et à droite, mais croyez-moi, ça n'a rien à voir avec la politique – du moins, pas comme vous l'imaginez.

* * *

Faut ce qui Faust

Je vendrais mon âme au diable pour un mot d'esprit sublime et habile. Hélas, mon âme ne doit pas valoir grand-chose, parce que j'ai beau l'implorer, Satan ne vient jamais la réclamer.

* * *

Anne Archet, réformatrice scolaire

Après le grand retour aux « matières de base » des années 2000, l'école poursuit son épuration et revient lentement, mais sûrement, à son mandat premier : contenir, surveiller, discipliner et punir. Le marché du travail n'a pas besoin de ressources humaines

qui aiment la littérature. Il a besoin de gens qui savent rester assis et fermer leur grande gueule. Je suggère donc que les bibliothèques scolaires soient remplacées par des grandes salles vides où les jeunes apprendront à rester silencieux. Les bibliothécaires seront remplacées par des dames maigres portant un chignon et des lunettes qui feront CHUT ! à tout bout de champ.

* * *

Instinct maternel

L'obéissance est la mère de la tyrannie. Sans surprise, c'est une mère indigne : elle a beaucoup d'enfants et choisit toujours de prodiguer son affection au pire d'entre eux.

* * *

Guerre épais

Quand le gouvernement a déclaré la guerre à la drogue, le résultat final fut une expansion du marché de la drogue. Watch out s'ils décident un jour de faire la guerre à la pauvreté.

* * *

Commentaire intitulé « Sans titre »

Je me suis donné comme principe de ne jamais émettre d'opinions sur des sujets que je maîtrise mal ou qui ne m'intéressent pas vraiment, mais qui sont dans l'air du temps. Or, l'application de ce principe m'a menée à une contradiction si banale et si évidente que j'aurais dû la voir venir à des miles à la ronde : le silence est facile et le silence est difficile.

* * *

Je

Ça peut sembler bizarre, mais j'utilise beaucoup plus le «je» dans mes essais que dans mes fictions érotiques. Je répète à qui veut l'entendre depuis longtemps que j'abuse de ce pronom simplement

pour que personne ne se sente contraint d'adhérer à ce que je raconte, mais je crois en vérité que ça va beaucoup plus loin que ça.

Non seulement je suis convaincue que les idées ne doivent pas être séparées des individus qui les ont eues (et n'ont de valeur à priori que pour eux), mais je crois qu'elles ne doivent pas non plus avoir comme fins l'exemplarité – et encore moins le détestable prosélytisme.

Autrement dit : je veux mettre en pratique ce que je dis pour moi-même et non pour convaincre les autres de la justesse de mes idées. Parce que je ne suis pas loin de penser que le désir grégaire de gagner des gens à sa cause est à l'origine de tous les maux.

* * *

Je (encore)

S'il existe un «vous» de politesse, c'est bien que le «je» est impoli.

* * *

Est-ce qu'un corps terrorisé peut être qualifié de vivant ?

Qui aujourd'hui peut se targuer de vivre pleinement plutôt que de survivre de peine et de misère ?

Nous vivons dans une société de classe, une société patriarcale dont la terreur est le principal mode de fonctionnement – que ce soit la terreur par la violence, par la faim, par la menace de la déchéance, de la marginalisation. Rien ne lui échappe, son regard et son emprise s'étend partout sur le globe. Quand chaque phénomène, chaque objet, chaque personne, chaque instant est à vendre, quand il n'y a aucun espace à l'extérieur de la clôture du marché, quand vivre est essentiellement illégal, règne alors la terreur la plus abjecte.

Est-ce qu'un corps terrorisé peut être qualifié de vivant ? Suis-je condamnée à survivre comme une demi-née dominée jusqu'à ce que je meure pour de bon ?

* * *

De la paresse comme vertu

Dernièrement, je me suis mise à moins mentir qu'à l'habitude, mais c'est beaucoup plus par paresse que par honnêteté.

* * *

Sirventès

J'ai acquis récemment la conviction que tout ce qui doit être dit de toute urgence doit être énoncé sous forme de poème. Le discours politique – surtout dans sa forme idéologique – me semble être (et de loin) la façon la plus inappropriée d'approcher et de saisir le monde, compte tenu de l'état navrant dans lequel il se trouve.

* * *

La survivante

Fuir tout ce qui est confortable. Abandonner comme illusoire toute promesse de sécurité. Vivre dans ces lieux qui me terrifient. Réduire ma réputation en miettes. Commencer enfin à vivre.

* * *

Ne tenez pas compte de ce que je dis, de divague

En 1844, les fonctionnaires chargés d'appliquer la censure prussienne ont permis la publication de *L'Unique et sa propriété* de Max Stirner parce que le livre était, selon eux, « trop absurde pour être dangereux ».

Malheur au visionnaire imprudent qui n'a pas su se faire passer pour fou.

* * *

Précautions

J'ai adopté comme conduite d'adresser le moins possible la parole aux gens en position d'autorité. J'évite aussi soigneusement

tout contact avec les gens qui portent des uniformes. Oh, et je me tiens également très loin des moufettes.

(Je sais que ce ne sont que des préjugés et même si vous me dites que les moufettes sont cutes et gentilles, c'est plus fort que moi : je bouche mon nez et je fuis.)

* * *

Improvisation

Tous ces projets soigneusement planifiés que je n'entreprendrai jamais... je crois que c'est leur existence sous forme de plan qui inhibe fatalement leur réalisation.

* * *

Le suicide comme art de vivre

Difficile de vivre quand il est difficile mourir. Je crois que l'existence me serait bien plus supportable si j'avais l'assurance de pouvoir choisir le moment, le lieu et les conditions de ma mort ; donnez-moi les moyens du suicide pour que je puisse vivre en paix.

* * *

L'intelligence, c'est trop 2012

Le monde n'est en rien amélioré par ma finesse d'esprit. Le peu que j'arrive à comprendre ne fait pas de moi une meilleure personne ; peut-être que cette compréhension me rend même prétentieuse – et donc insupportable.

Cette perspicacité qui fait mon orgueil n'est rien de plus qu'un bol de plastique porté sur une vague profonde. Mon intelligence me sert surtout de refuge contre la réalité – et encore : ma bêtise est généralement plus efficace pour esquiver les coups qu'elle me donne.

* * *

Le mot de la paranoïaque

J'envie tous ceux qui sont assez ignorants pour se croire en mesure de nommer leurs ennemis.

* * *

Trop rien pour être nihiliste

Trop peureuse et paranoïaque pour être athée. Trop gentille et sentimentale pour être nihiliste. Trop impulsive et extrémiste pour être agnostique. Trop têtue et désobéissante pour être croyante.

* * *

Signe distinctif

Les membres d'Acéphale – la société secrète de Georges Bataille – avaient pour rituel de refuser de serrer la main des antisémites et de célébrer la décapitation de Louis XVI. Si un jour je crée la mienne, j'instaurerai la bise sur le sexe comme poignée de main secrète et l'obligation de cracher par terre à la vue d'un flic.

* * *

Ode à l'erreur

Ce ne sont pas les vérités des autres qui m'intéressent, mais la qualité de mes erreurs. Toute ma vie, je les ai soigneusement choisies, jaugées et triées, je me suis exercée à les énoncer et à les défendre, je les ai perfectionnées au point de devenir indiscernable d'elles.

* * *

La vie des idées

« Être une intellectuelle », c'est une façon sophistiquée de tourner en rond dans le vide, en sept étapes incontournables que je vous présente en exclusivité.

1. Découvrir un concept.
2. Se l'approprier.

3. Le répéter inlassablement.
4. Avoir la désagréable impression qu'il est galvaudé.
5. Analyser ses insuffisances.
6. L'abandonner.
7. Go to 1.

* * *

Tendresse pour la charogne

Un être sensible est en mesure de ressentir de la tendresse même pour la plus vile des vermines s'il se donner la peine de la considérer dans son propre contexte, de prendre ses peines et ses aspirations au sérieux et d'avoir de l'empathie pour la douleur de sa condition existentielle.

Ô mes camarades, mes compagnons et mes amantes, restez sur vos gardes! Méfiez-vous de ce penchant la prochaine fois que vous penserez aux flics.

* * *

L'essence de l'humanité

J'ai nettoyé mon nombril et maintenant je suis dégoûtée d'être humaine.

* * *

Lettre à un jeune poète

Si vous avez l'inconscience malade de vous enfermer toute seule dans votre chambre pour écrire plutôt que de vous consacrer à des activités saines comme vous saouler la gueule ou avoir des relations sexuelles avec de parfaits étrangers, faites au moins en sorte que le résultat en vaille la peine.

En criant, vous perdrez votre voix sans être entendu. À tout prendre, mieux vaut murmurer; peut-être que quelqu'un va se rapprocher et vous écouter.

* * *

Le gros ministre qui cache la forêt

Parlant de crier dans le vide, en voici un bel exemple : les dénonciations moralistes de la corruption qu'on crie en brandissant le drapeau national et dont le seul résultat (quand résultat il y a) est d'identifier et de châtier des coupable — et surtout pas transformer quoi que ce soit.

Ça des années que ça dure, ne commencez-vous pas à en avoir marre ? Ne voyez-vous pas que la protestation populiste contre la corruption est animée par l'idéal bourgeois de l'efficacité ? Si on pousse cet idéal jusqu'à ses dernières conséquences logiques, on finit par dénoncer tout ce qui est inutile, tout ce qui est inefficace et on tombe dans la même ornière que les frénétiques de l'austérité.

La fixation sur les motifs et la probité d'une classe dirigeante personnifiée occulte ce qui est déterminé, ce qui est automatique dans les relations sociales. Plutôt que dénoncer ces infâââmes libéraux et de faire des infographies traitant Gaëtan Barette de gros niaiseux, ne serait-ce pas plus utile de diriger notre critique vers les dispositifs du pouvoir et le type de relations qu'ils mettent en mouvement?

* * *

Désenchantement

Tous les événements — sauf s'ils sont miraculeux — contiennent en eux-mêmes la totalité de ce qui s'est produit dans le monde pour prévenir les miracles.

* * *

Justice

De tous les principes transcendants, celui de Justice est celui que je hais le plus profondément. Cette idée qu'on doit sanctionner ou récompenser les actions humaines — et châtier les corps humains, par la force des choses — en fonction de leur conformité au regard de la morale, de la vertu, du droit naturel ou du droit divin est le vernis qui recouvre les gibets pour que le sang y coule sans laisser trop de

traces. Quant aux individus épris de justice, ils finissent toujours par applaudir à la construction de nouvelles prisons, la plupart du temps sans se rendre compte qu'ils y sont pieds et mains liés.

* * *

Fuite

Dans mes rares moments de lucidité, je me dis qu'il me faudrait les meilleurs outils et de nombreuses vies successives pour arriver à creuser le tunnel qui me permettrait de m'échapper de ce monde. Or, ne n'ai qu'une cuillère brisée et pas de temps du tout.

* * *

Surtout sous mon lit

Quand j'étais petite, j'imaginai que la vie était comme un calendrier de l'Avent et que derrière chaque porte que j'ouvrirais, je trouverais un chocolat. J'ai vite appris qu'en réalité, les portes sont déjà ouvertes et elles mènent toutes à des monstres.

* * *

Je pense, donc je suis seule

La condition de la pensée est d'induire une séparation dans la marche du monde. La conséquence de la pensée, dans les limites que le monde lui a fixées, est de produire les concepts les plus indigestes, les moins assimilables par le corps social.

Si vous ne vous sentez pas seule, c'est que vous ne pensez pas.

* * *

Slapstick

Le réformisme est une forme d'humour burlesque : se ruer pour défoncer une porte qui, juste avant l'impact, est ouverte de l'intérieur.

* * *

Cruelle déception

Quand j'étais petite, je pensais que les écrivains vivaient dans d'immenses manoirs remplis de livres, de papiers et de sorties secrètes.

* * *

Fan de la pan

Tranche de vie pansexuelle. J'aime tellement tout que je finis par ne plus savoir ce que j'aime.

* * *

Écrire

On n'écrit pas pour mille raisons, mais pour une seule : parce qu'on n'a pas le choix. Sincèrement, si je le pouvais, je ferais autre chose. Je collectionnerais les couvercles de pots de yogourt, tiens. Ou alors, je vendrais des fonds communs de placement. Ce serait plus simple et surtout plus bénéfique pour ma santé mentale. Hélas, je n'ai pas le choix, alors j'écris.

Quant aux thèmes que j'explore, ce n'est pas un choix non plus. Il n'y a que deux choses qui m'intéressent : le sexe et la liberté. Je voudrais bien écrire des odes aux couvercles de pots de yogourt ou des sonnets sur les fonds communs de placement, mais je n'y arriverais tout simplement pas.

* * *

Argument catégorique (1/2)

Quelle est selon vous la passion dominante de l'espèce humaine? Le sexe ? L'argent ? L'agression ? La superstition ? Les intoxicants divers ? L'obéissance ? La bonne vieille haine ? Moi, je crois que c'est la catégorisation. Je pense que le cerveau humain ne peut pas s'empêcher de catégoriser; c'est juste plus fort que lui. Un vague point commun entre des phénomènes pris au hasard et paf ! Nous avons une catégorie. C'est ainsi, on ne peut pas se battre contre

ses propres mécanismes de cognition et j'admets la chose comme une fatalité.

Ce qui me désole, par contre, c'est que ces catégories – qui ne sont finalement rien de plus que des produits de notre pensée – finissent presque toujours, à l'usage, par se retrouver parées de propriétés plus ou moins miraculeuses, faussement intrinsèques et surtout plus vraies que les éléments réels qui les composent. La catégorie finit toujours par gagner, surtout quand vient le temps de classer les individus. Même ceux et celles qui sont victimes de cette manie mentale pleureraient des larmes de sang de se retrouver orphelins de catégorie. La passion de catégoriser est inscrite dans nos gènes. Elle se trouve à la base de toutes les exploitations et de toutes les injustices que notre espèce minable a pu engendrer. Peut-être serait-ce le temps d'en prendre conscience et de commencer à nous méfier de nous-mêmes.

* * *

On s'attire la haine en faisant le bien comme en faisant le mal

J'ai lu *Le Petit Prince* à ma fille et elle a lu le culot de me dire qu'elle trouvait ça niaiseux. Alors ce soir, je compte bien me venger: je vais lui lire le *Prince* – celui de Machiavel. Qui sait, ça va peut-être lui faire passer ses envies de devenir une princesse.

* * *

La porn, ça me rase

La pornographie mainstream est faite par des hommes hétérosexuels, pour des hommes hétérosexuels – je crois que c'est assez évident. Je me demande alors pourquoi les acteurs sont si peu souvent moustachus ou barbus? Certainement pas parce que les hommes hétérosexuels n'aiment pas la pilosité faciale – ils n'arrêtent pas de nous emmerder avec ça chaque année, du 31 octobre au 1er décembre. Ma théorie à ce sujet, c'est qu'ils sont capables d'admettre que les hardeurs puissent avoir une bite plus grosse que la leur, mais jamais, au grand jamais, un pelage plus fourni et plus soyeux.

Ou peut-être alors qu'il y a un lien avec les pubis rasés; qu'il faut éviter toute confusion pour que tous sachent exactement à qui appartient le pouel.

* * *

Décore ta vie

Les gens qui n'ont que le mot « néo-libéralisme » à la bouche m'indisposent, car je sais que leur intention se limite à réarranger la disposition de ma cage.

* * *

Quasi-nihilisme

Je suis follement amoureuse des désespérés, de ceux et celles qui sont revenus de tout et dont la foi en l'humanité ne tient qu'à un fil –, mais seulement s'ils arrivent encore à rire et à être vaguement gentils avec leurs semblables, en souvenir du bon temps.

* * *

La tête de l'emploi

J'ai enfin compris pourquoi je ne serai jamais écrivaine : je n'ai aucunement le désir et la volonté de passer à la télé.

* * *

Terreur et désir

Dans «Le livre des fantômes», Brett Kahr développe une théorie sur l'origine traumatique des fantômes sexuels. Pour lui, le fantasme est un mécanisme de défense, une façon de transformer nos blessures de l'âme en source de plaisir. Je ne sais pas pour vous, mais moi, je trouve que ça lumineux. Ça expliquerait peut-être pourquoi à peu près tout m'excite – alors que le monde entier me terrorise.

* * *

Le comble de l'inutilité

Ce matin, je me sens aussi inutile qu'un débat d'idées sur Facebook.

* * *

Poésie administrative

Dans *Mille plateaux*, Deleuze et Guattari avancent que « dans tout mot d'ordre, même d'un père à son fils, il y a une petite sentence de mort ». J'ai été frappée ce matin par la justesse de cette idée. Après des mois de communication gouvernementale au sujet de l'austérité – ce supplice de la goutte que les libéraux font subir à la population – il est clair que la rhétorique du pouvoir n'est pas celle de « l'information » et encore moins celle de la « consultation », mais bien celle de la discipline, du fouet: elle agresse, blesse, mutile.

Toujours dans *Mille plateaux* : « *On s'en aperçoit dans les communiqués de police ou de gouvernement, qui se soucient peu de vraisemblance ou de véracité, mais qui disent très bien ce qui doit être observé et retenu. L'indifférence des communiqués à toute crédibilité touche souvent à la provocation.* » Le pouvoir n'a pas besoin d'être crédible dans son discours, parce que c'est son exercice de la violence qui rend le pouvoir crédible. La plupart des ministres sont des imbéciles heureux qui n'ont aucune obligation d'être sensés ou logiques dans leurs déclarations publiques; leur discours n'est pas une argumentation ou un « dialogue démocratique », mais une agression pour l'imposition de l'ordre.

Si j'étais universitaire, je dirais qu'il y a là tout un champ d'études. Le corpus d'analyse est colossal : tous ces communiqués de presse gouvernementaux, ces rapports financiers et statistiques, ces prospectus d'entreprises, ces publicités sociétales ou commerciales, sont des « mots d'ordre » dont la fonction n'est pas d'informer, mais de commander – de faire plier les corps, en les tordant au besoin. On constaterait que ces mots sont des actes qui opèrent des « transformations incorporelles » – qu'ils sont des outils qui agissent dans la matérialité des choses, une manière d'exercer la violence qui est la seule véritable assise du pouvoir.

* * *

Tartempion 4 EVR

Étant devenue rien, je ne peux plus me faire passer pour personne. Ce qui signifie que j'ai enfin réussi à me guérir de mon syndrome de l'imposteur.

* * *

Droite/gauche

Les gens de droite aiment bien surestimer leurs adversaires, ça leur donne l'occasion de se présenter comme les victimes qu'ils n'ont jamais été en plus de passer pour des révolutionnaires qui bouleversent un ordre établi qui n'existe que dans leur tête — alors qu'ils sont en réalité les défenseurs du statu quo. Et les gens de gauche aiment bien se faire surestimer, ça leur donne l'impression que ce qu'ils pensent et disent compte vraiment (et surtout qu'on les prend vraiment au sérieux), ce qui évidemment n'est pas le cas.

* * *

Lettre au ministre que tous ont oublié

Cher Yves, Tu permets que je te tutoie ? Bien sûr que tu le permets ; nous sommes au Québec, après tout. Nous formons une belle gang de gensse tous pareils qui doivent se serrer les coudes contre les pas fins, les autres – les Anglais, les méchants musulmans ou les deux (ça dépend de la version du jour). C'est notre façon locale de mener la lutte des classes : en faisant semblant qu'elle n'existe pas. On réussit parfaitement bien, d'ailleurs ; en cela, je crois que le Québec devrait être mis de l'avant comme un modèle de gestion des masses de crottés, un phare pour tout l'Occident, voire le monde entier. Même PKP partage ses selfies de poutines chez tante Gertrude sur Facebook, c'est dire comme on est tous pareils.

Mais je m'é gare.

Je t'écris ce matin pour te dire à quel point ta démission m'attriste. Je t'aimais bien, Yves. Tu incarnais parfaitement l'idée que mes compatriotes se font de la chose publique en général et de l'État en particulier : quelque chose qu'il faut accepter avec fatalité, avec

l'option de changer de temps en temps le postérieur qui use la banquette de l'Assemblée nationale. Ça n'a pas de réel impact sur quoi que ce soit, mais ça donne un sujet de conversation supplémentaire lorsqu'on a fini de se plaindre de la météo. Et toi, Yves, tu étais un postérieur de catégorie A. Un morceau de choix. Tu étais une main de fer dans un gant acheté à l'Aubainerie. Tu étais le visage simplet et débonnaire de l'oppression. Ta simple présence sur nos écrans nous lançait un message hautement démocratique : il n'est pas nécessaire d'être spécialement doué, intelligent ou même alphabétisé pour être notre Maître. Suffit d'en être un, un Maître, tout simplement. Aujourd'hui comme à l'époque de la monarchie héréditaire, les voies du Seigneur sont impénétrables et le fait de se retrouver du bon côté du fouet n'a rien à voir avec le mérite.

Tu étais un peu profiteur, un peu demeuré, tu n'avais pas beaucoup de jugement et la culture d'un type qui s'est nourri exclusivement à la mamelle du réseau TVA. Ce sont là des qualités humaines qui, règle générale, ont tout pour m'agacer, mais qui me plaisent au plus haut point chez les olibrius dont le rôle est de prêter leur visage aux dispositifs du pouvoir qui me violentent. Contrairement à un ministre « compétent », tu étais trop occupé à te dépatouiller dans ta propre boue pour te concentrer sur ton vrai travail, celui de nous faire accepter avec bonheur le bât et le licou – et en cela, je te serai pour toujours reconnaissante. En prime, tu étais une source inépuisable de distraction spectaculaire et c'est vraiment à regret, avec une larme à l'œil, que je te vois vider ton bureau ministériel et faire tes cartons. Si l'État, la domination sociale et la violence érigée en système restent toujours inamovibles et inaltérables, les politiciens et les ministres vont et viennent, indiscernables, comme des feuilles mortes dans le vent. Dans quelques mois, on t'oubliera, Yves, et c'est bien dommage. Une autre mascotte ahurie deviendra la cible de l'émoi populaire, c'est dans l'ordre des choses. Moi, je ne t'oublierai pas ; tu auras toujours une place dans mon cœur.

* * *

J'ai écrit ceci avant que la gauche morale devienne la gauche d'ordre

La gauche morale me tape encore plus sur les nerfs que la droite de l'ordre, mais ça, c'est mon propre petit problème. J'y travaille fort.

* * *

AA se fait son propre porno

Un scénario de film porno qui m'excite particulièrement, c'est celui de la femme qui reste habillée et qui est témoin des ébats passionnés de deux hommes. C'est dans ce genre de vidéo que j'arrive le plus facilement à m'identifier à un des protagonistes: la voyeuse émue devant tant de grâce et de beauté virile.

Peut-être que ça vous semble simple comme script, mais c'est drôlement difficile à trouver: la plupart du temps, la dame participe – et bien que ça me plaise aussi, ça ne correspond pas exactement à ce que j'ai envie de voir. Je préfère qu'elle reste là, à contempler le spectacle. Ou qu'elle se branle discrètement, à la rigueur, mais qu'elle laisse les adonis s'aimer sans s'interposer.

Il y a des vidéos qui se rapprochent de mon fantasme, mais d'une façon qui me laisse perplexe. Le premier genre, ce sont les films de cuckolding : madame, qui batifole avec son amant, est surprise par le mari qui est illico humilié et forcé de sucer l'engin du surmâle qui se tape sa tendre moitié. Je crois qu'il faut être adepte de soumission pour vraiment apprécier la chose ; moi, ça me rend triste pour le pauvre mari qui n'a jamais l'air trop consentant. Et il y a toute cette idée que c'est humiliant de mettre une quéquette dans sa bouche, idée qui fleure le parfum astringent du bon vieux patriarcat des familles. Mais bon, je ne juge pas, les fantasmes sont une façon de gérer l'existence de merde qu'on nous impose.

La seconde catégorie, c'est celle qui met en scène deux potes qui se tripotent pendant que bobonne est partie au supermarché et qui se font surprendre par la mégère en pleine séance d'intromission priapique. La dame en question se met alors à pousser des cris d'orfraie pendant que les messieurs, penauds, se rebraguettent à la hâte. Encore là, je ne suis pas vraiment satisfaite: mais qu'est-ce

qu'elle a à se plaindre, cette querisse de chanceuse? Curieusement, la plupart de ces vidéos sont tournée en Russie et je ne peux m'empêcher de penser qu'il y a un lien quelconque avec la politique du gouvernement envers tous ceux et celles qui ne sont pas de stricte obédience hétérosexuelle.

* * *

Incompétence hi-tech

Ce que la technologie m'offre n'arrive plus à me consoler de la perte de ce qu'elle m'enlève. D'un côté, on tente de me convaincre que je suis libre en m'offrant le choix d'appuyer ou non sur un bouton, pendant que de l'autre, le capitalisme post-industriel de me vole tout le savoir qui des générations précédentes qui m'aurait permis de survivre sans lui.

* * *

Le Québec aime ses intellos – not

Duplessis a beau être mort depuis des lustres, son mot d'esprit au sujet des « joueurs de piano » résonne toujours dans le paysage, de Gaspé à Gatineau. C'est le cycle éternel du « progrès » social, probablement. Le Québec a vraiment de la misère avec les intellectuels. Sa petite élite friquée réussit le tour de force d'être à la fois anti-intellectuelle et anti-populaire, au nom d'un populisme si bête et décervelé qui ne peut être autrement qu'efficace.

J'ai l'air d'une chinouèse. J'ai une sexualité hors-norme. On serait porté à croire que ça me vaut des poches pleines d'insultes sexistes, racistes et homophobes. Et bien non, pas tant que ça, finalement. Ce que je récolte surtout – de la part des Kebs, en tout cas – ce sont des commentaires sur le fait que je suis une intellectuelle pelleteuse de nuages socialo-bobo habitant le Plateau qui crache sur les gens ordinaires par son usage immodéré de mots compliqués (comme le mot « immodéré »). On me dit que je suis « déconnectée » des « vraies affaires » et que je « méprise le peuple ». Ce qui en fait n'est pas faux : je suis une ermite misanthrope pauvre comme la gale qui vit dans un demi sous-sol qui essaie très fort de se déconnecter de la connerie ambiante. De là à faire de moi un instrument d'asservissement des classes laborieuses, il n'y a qu'un pas.

«L'éducation, c'est comme la boisson, y'en a qui portent pas ça», disait encore Duplessis. J'ajouterais que le pouvoir est une drogue pas mal plus dure et ses effets sur les neurones sont désastreux.

* * *

Résumé des deux paragraphes qui précèdent

Je pense donc j'ennuie.

* * *

J'aurais dû m'en apercevoir plus tôt

Notre société n'est pas hypersexuée, finalement. Elle est juste hyperhétérosexuelle.

* * *

L'obéissance, c'est trop risqué

Il m'apparaît flagrant que plus nous sommes sages, obéissants, passifs et domestiqués, plus nos Maîtres deviennent paranoïaques, plus ils déploient des trésors d'ingéniosité pour nous surveiller, nous contrôler, nous écraser contre le sol. Alors que le monde court à sa perte, que les inégalités n'ont jamais été aussi flagrantes et démesurées, que le climat se dérègle de façon irrémédiable et que l'humanité fait face à sa propre extinction, jamais n'avons-nous été aussi passifs et obéissants. Exit les jacqueries et révoltes paysannes qui étaient endémiques du Moyen Âge au XVIIIe siècle. Exit les révoltes d'esclaves et les émeutes urbaines du XIXe siècle. Exit les grèves sauvages et les mouvements révolutionnaires du XXe siècle. Jamais n'avons-nous été autant domestiqués.

Pourtant, ce n'est jamais assez pour nos Maîtres; notre obéissance doit être absolue, sans faille. Même les actes d'opposition les plus bénins, comme nuire à la circulation automobile et retarder l'heure d'ouverture des commerces, sont considérés comme des drames épouvantables et des menaces à la cohésion sociale par ces individus ignobles et sans scrupules qui nous entraînent dans leur course effrénée à l'autodestruction. Je pense de plus en plus que nous avons atteint le paroxysme de la civilisation. Les mécanismes de

contrôle sont maintenant si perfectionnés que l'idée même de la révolte n'est plus concevable. Dès l'enfance, notre autonomie est broyée par les neuroleptiques, la télévision, le consumérisme et le dressage qu'on appelle «scolarisation». Une fois à l'âge adulte, on nous enchaîne à notre sort avec l'endettement et le tour est joué: le monde est cadennassé et il n'y a plus d'issue possible. Il ne reste plus qu'à regarder nos Maîtres pavoiser et s'énerver contre des menaces chimériques à leur domination qui n'existent que dans leur cervelles malades. Parce qu'en ce qui nous concerne, il y a longtemps que nous sommes devenus inoffensifs, puisque nous avons perdu le désir de vivre. Pire: nous nous sentons vaguement coupables de demander les maigres moyens d'assurer notre survie.

Pour nos Maîtres, nous ne méritons même pas les miettes qu'ils nous jettent; il faut d'abord les rassurer sur notre totale dévotion avant d'espérer pouvoir les mettre dans notre bouche. Je vous souhaite une bonne nuit. La mienne sera longue, obscure et sans espoir de rédemption.

* * *

Autoportrait de la sorcière

J'ai cinq chats et plein d'idées bizarres dans la tête. Les toiles d'araignées ne me dérangent pas et j'ai l'impression d'avoir fait le ménage après avoir balayé la pièce du regard. Bref : j'aurais une longue carrière de vieille folle devant moi si dormir seule ne me dérangeait pas à ce point.

* * *

Politesse

J'aime bien me parler à moi-même ; je suis toujours présente, toujours attentive et je n'interromps jamais.

* * *

Individualisme (1/2)

Vivre à moitié, c'est quand on est seul; vivre pleinement c'est quand on l'a compris.

* * *

Individualisme (2/2)

Tout ce qui vous distingue vous isole.

Tout ce qui vous nomme vous asservit.

* * *

Argument catégorique (2/2)

Eucaryote. Animal. Bilatérienne. Deutérostomienne. Chordée. Mammifère. Primate. Hominidée. Homo sapiens. Mongoloïde. Femelle. Droitière. Brunette. Femme. Occidentale. Nord-Américaine. Canadienne. Québécoise. Outaouaise. Petite-bourgeoise déclassée. Salariée à faible revenu. Intellectuelle. Surdiplômée. Écrivaine. Mère célibataire. Apostat catholique. Queer. Malade mentale. Minorité visible.

Vous n'avez toujours aucune idée de qui je suis vraiment. Ou plutôt : l'idée que vous vous faites de moi est totalement fausse.

* * *

Demand NOTHING obtain EVERYTHING

En 2012, les étudiants se faisaient reprocher de lutter pour leurs propres intérêts économiques et corporatistes ; qu'ils étaient des privilégiés qui ne voulaient que presser le citron en leur faveur. En 2015, ils se font reprocher de ne pas se mêler de leurs affaires, de faire la grève pour une cause qui les dépasse et qui ne les regarde en rien.

MORALITÉ: le mieux, c'est de ne pas avoir de revendications – surtout que personne (et surtout pas le gouvernement) est en mesure de les satisfaire. Et puis ça évite de se sentir obligées de se justifier à ces salopards qui monopolisent les média.

* * *

Intention

Les effets ont-ils vraiment besoin de causes ? Il m'arrive parfois de penser qu'il n'y a que ce qui est gratuit qui a de la valeur, que ce qui est irréflecti qui est porteur de sens.

* * *

La gestion est une science géologique

Ce qui est bien avec la lucidité et la saine gestion des finances publiques, c'est que tout ça est non-idéologique. Nous sommes dans le domaine de la réalité et des faits. Le déficit et la dette étant des phénomènes naturels, comme les cyclones et les tempêtes de neige, lutter contre eux n'est que du pragmatisme et du bon sens. C'est un simple hasard si cette lutte correspond en tous points au programme des cinquante nuances de la droite. Juré craché.

Blague (et ironie) à part, on a ici un bon exemple de ce que signifie un droit dans une démocratie libérale. L'important, c'est que le droit existe et que les institutions qui l'incarnent (l'État, le tribunal, l'hôpital) soient préservées. Que les individus puissent l'exercer est totalement accessoire – voire nuisible.

* * *

De l'emploi de la majuscule par l'anarchiste individualiste

En gros, voici ce que l'Ordre essaie de nous dire :

« Arrêtez de vous plaindre qu'on ne respecte pas vos Droits. Qu'on vous empêche de vous exprimer, de vous réunir, de manifester ou qu'on porte atteinte à votre "Droit la vie, à la liberté et à la sécurité de votre personne" à grands coups de balles en plastique dans la gueule. Enfants gâtés, confus et irresponsables que vous êtes ! Vos Droits sont parfaitement respectés dans leur existence. Ils sont écrits partout, en lettres bien droites et claires; c'est ce qui nous distingue de la barbarie, de tous ces peuples ignares et superstitieux qui croient aux pouvoirs magiques des hochets et des grigris. Nous vivons dans une société de Droit et ces mots écrits en lettres droites et claires sont tout-puissants, voire divins. Ce n'est pas parce que vous ne pouvez

pas les exercer que vous n'avez pas de Droits. Les Droits, ce sont des principes abstraits – Stirner les appelle des Fantômes – des entités impalpables à vocation universelle qui se situent au-dessus de nous, misérables individus, par-delà notre vie et même notre médiocre existence, dans le monde magique des Chartes, des Constitutions, de la Jurisprudence. Ce qui est important, c'est que les Droits existent et ce sont les institutions qui leur donnent corps: le gouvernement, les tribunaux, l'armée et, oui, la police. Si les institutions sont préservées, le Droit existe. Donc, en vous attaquant à elles, c'est vous qui niez vos Droits et donc, vous méritez votre sort. On va même vous envoyer la note du blanchisseur si vous tachez les beaux uniformes de nos agents avec votre sang.»

(Je constate que chaque fois que je fais la stirnérienne, la manie de mettre des majuscules aux Fantôme me prend.)

* * *

Allez vous faire voir chez les Grecs

Euripide's the best, Sophocle the rest.

* * *

Pousse, pousse, pousse, pousse le gros légume

Selon les critères de Gramsci, je suis une intellectuelle organique. Ça ne me surprend pas; en ce moment je me sens moche et mal foutue comme un légume bio.

* * *

Élégie

Phrases à inclure dans mon testament: « J'avais de chouettes idées pour rendre la cérémonie funèbre plus rigolote, mais elles n'ont sûrement pas été retenues. Ce n'est pas grave: toute ma vie, j'ai eu de chouettes idées qui n'ont intéressé personne. »

* * *

Épitaphe

Oh, et je voudrais aussi que mon épitaphe soit : « Elle n'a influencé personne et n'a eu aucun impact sur quoi que ce soit, alors démerdez-vous tout seuls avec le monde qu'elle vient sans regrets de quitter. »

* * *

Avis aux générations futures

Le gouvernement aime beaucoup les générations futures, mais n'aime pas du tout les jeunes. Je conseille donc fortement aux générations futures de résister à la tentation de naître -- ça vaudra mieux pour elles.

* * *

Ne tuez pas la laideur du monde

La civilisation post industrielle, c'est l'inversion de l'esthétique érigée en morale. Ainsi, lorsqu'on détruit quelque chose de laid (comme une machine distributrice), c'est une abomination, mais quand on agresse la beauté (une étudiante - voire la vie sur terre elle-même), on sourit avec satisfaction en applaudissant à tout rompre.

Autrement dit : méfiez-vous de votre empathie. Si la destruction de marchandises vous horrifie, serait-ce parce que vous en êtes une vous-même?

* * *

Le silence assourdissant

Ce serait vraiment bien si la majorité silencieuse fermait sa grande gueule quelques minutes.

* * *

C'est vrai que je devrais moins écrire et lire beaucoup plus

Sur Facebook, ce sont toujours les ignorants qui m'enjoignent à lire des livres et à m'éduquer. Il y a quelque chose de socratique dans cette sagesse que je goûte avec modestie et délectation.

* * *

Vases communicants

Nos Maîtres : ils limitent les ablutions à un seul bain par semaine et nous traitent de crottés.

* * *

Calembour onirique

J'ai rêvé que j'étais dans une manifestation féministe mixte où les hommes étaient priés de se tenir à l'arrière. Ma mère, qui était à côté de moi, eut ce commentaire : « Les manifs, ça ne donne pas grand-chose, mais au moins ça change le mâle de place. »

Je ne devrais pas grignoter du tofu cru juste avant d'aller me coucher.

* * *

Poésie printanière

Le temps est doux, les corps se dénudent et l'air se charge de pollen ; j'ai le nez qui mouille et la chatte qui coule.

* * *

Les mémoires d'un pied bot

Comme la plupart d'entre vous, on m'a brisé les jambes à la naissance. Je suis quand même chanceuse : d'autres se les ont fait carrément arracher. L'éducation que j'ai reçue par la suite ne m'a été d'aucune utilité pour les réparer. Aujourd'hui, ces mêmes individus qui m'ont fracassé les os s'étonnent et s'offusquent que j'arrive à peine

à marcher en claudiquant ; ils dissertent sans fin sur ma paresse, ma culpabilité et la nature profondément viciée de mon être.

Ô vous, manchots, bancals, bancroches, boiteux, tortus, cagneux, et culs-de-jatte, vous mes semblables, mes camarades d'infortune, n'assumez aucune responsabilité et surtout, ne vous excusez jamais, au grand jamais.

* * *

Sauvée par l'Apocalypse

On peut difficilement comprendre un texte en ignorant complètement son contexte. Or, quand je lis Laozi and Zhuangzi, je suis frappée par la pertinence de leur propos, même si j'ignore à peu près tout de la Chine des VI^e et IV^e siècles av. J.C. Ce qu'ils racontent semble s'appliquer au monde qui m'entoure ; on dirait qu'ils ont écrit pour moi – en particulier Zhuangzi.

Chaque fois que je me relis, je me demande si ce que je raconte sera encore pertinent dans un mois ou dans un an. Comment avoir l'inconscience d'espérer que ça le soit dans plus de deux millénaires ?

Ensuite, je pense au pétrin dans lequel l'espèce humaine s'est enfoncée et ça me rassure un peu : il n'y a aucune chance qu'il reste encore des lecteurs dans deux mille ans.

Fiou.

* * *

La fin du monde (1/2)

La preuve que les campagnes électorales éludent la réalité, c'est que personne ne mentionne le fait que le monde a pris fin. J'ai dit que ça s'est produit en décembre 2012 pour faire ma comique, mais c'est selon moi un fait avéré. Les politiciens discutent du motif du papier peint dans une maison qui s'est écroulée. Il faut cesser de se leurrer et admettre une fois pour toute qu'il n'y aura pas d'avenir meilleur, pas de rédemption, pas de justice.

Si vous ne le constatez pas en regardant autour de vous, n'ayez crainte: la fin du monde va finir tôt ou tard par vous rattraper, ce n'est qu'une question de temps. Pour paraphraser Orwell, si vous voulez

une vision de ce qui vous attend, jetez un coup d'œil à la République Démocratique du Congo ou à la Syrie, qui sont à l'avant-garde de la fin du monde. La fin du monde a rendu caduques les philosophies politiques qui cherchaient à bâtir un monde meilleur. Il est hélas trop tard pour cela : la civilisation a tiré le tapis sous les pieds de l'humanité. La seule option qu'il nous reste, c'est la résistance.

La résistance est une politique purement réactive. Les résistants ne se plient à aucune contrainte idéologique ou morale et ne visent aucun objectif spécifique. Les résistants ne peuvent pas être vaincus, car ils n'ont aucun désir de gagner – la victoire étant un mot dorénavant dépourvu de sens. Après la fin du monde, la révolte est une fin en soi, une manière de gagner du temps sur une issue connue à l'avance. Les résistants ne peuvent être ni cooptés, ni récupérés, car ils n'existent en tant que résistants que dans le moment de l'action.

Résister, c'est agir comme l'animal qui mord la main de celui qui le tient en cage ; la fuite est improbable et de toute façon, il n'y a plus nulle part où aller, mais ce serait un crime de ne pas le faire dès que l'occasion se présente. Résister, c'est la nécessaire réaction à une menace immédiate. C'est un réflexe profondément animal – et donc profondément humain. Même après avoir été complètement vaincu et domestiqué, même lorsque tout espoir est perdu (comme ce fut le cas lors de l'insurrection du ghetto de Varsovie), la bête va ruer et choisir de mourir selon ses propres termes, malgré la certitude que sa fin est proche et certaine, avec l'énergie non pas du désespoir, mais de l'impossibilité démontrée d'entretenir de l'espoir.

* * *

Le sexe, c'est la queue et rien d'autre

Pourquoi deux femmes hétérosexuelles peuvent coucher ensemble sans remettre en question leur orientation sexuelle, alors que deux hommes qui fricotent ensemble sont automatiquement gay? La réponse est simple: Le pénis.

Dans notre culture (phallogcentrique), le sexe passe nécessairement par le *All Mighty Penis*. S'il n'y a pas de quéquette incluse dans le *deal*, il ne s'agit pas de sexe. À la rigueur, on appellera ça, des caresses, de la tendresse ou – quel ennui – de simples « préliminaires ». Alors si deux dames se lèchent et s'introduisent

tout ce qui leur tombent sous la main dans leurs orifices respectifs, ce n'est que de l'amusement sans conséquences – ou une façon de faire bander le *All Might Penis* qui attend patiemment qu'on passe aux choses sérieuses.

Par contre, si un monsieur se trouve en contact, ne serait-ce qu'une seule fois dans sa vie, avec un pénis qui n'est pas le sien, c'est du vrai sexe, du sexe qui porte à conséquences; ledit monsieur portera à jamais le sceau indélébile (et infamant, il va sans dire) de la gayitude.

* * *

Amitié libertaire

Un anarchiste est votre ami jusqu'à ce que vous soyez accusé à tort ou à raison (la plupart du temps à tort, mais comment savoir la vérité, hein...) d'une transgression quelconque, commise en paroles ou en actes – et parfois même, en pensée, l'anarchiste est très fort pour savoir mieux que vous ce qui se passe dans votre tête.

Les anarchistes seront de votre côté à-la-vie-à-la-mort aussi longtemps que vous respecterez leurs règles (tacites, pas écrites, sinon ce serait la tyrannie de la loi, beurk ouache caca). S'il s'avère que vous ne soyez pas à la hauteur de leurs hautes exigences morales, au mieux illes vous laisseront tomber comme une vieille chaussette (dans le bac de récupération, comme il se doit), au pire illes vous pourchasseront comme la bête immonde que vous êtes, car après tout, c'est beaucoup plus facile de clouer au pilori des individus que de s'attaquer aux dispositifs du pouvoir – et puisque ça procure le même sentiment d'accomplissement, pourquoi se gêner.

Si vous voulez être l'ami d'un anarchiste, ne soyez pas un individu. Soyez une catégorie sociale abstraite, ça vaudra mieux pour vous et ça vous évitera bien des ennuis.

* * *

(Ce fut très bref et ils l'ont oublié depuis)

Qu'il est doux de contempler le spectacle des honnêtes citoyens qui découvrent avec stupeur que leurs braves agents de la paix étaient depuis tout ce temps des salopards de flics.

* * *

Réussite sociale

« Adieu classe moyenne, ce fut un plaisir de te connaître », dit-elle en calculant ce qu'elle a gagné depuis le début de l'année.

« Bonjour lumpenproletariat, heureuse de te revoir », ajouta-t-elle en contemplant les fripes loqueteuses qui pendent pitoyablement dans son placard.

* * *

Débit/Crédit

J'ai adopté une approche rigoureusement comptable face à mon esclavage. La règle ici est de faire en sorte que le bilan de la journée soit écrit à l'encre noire plutôt qu'à l'encre rouge, c'est-à-dire que mes actes de résistance dépassent toujours mes actes de collaboration et de complicité forcée. Ainsi, lorsque ma contribution quotidienne à la bonne marche du camp de concentration global dans lequel on me force à survivre est de x , je m'arrange pour lui nuire assez pour que mes actes de perturbation équivalent à $x + 1$.

Je préfère être une petite nuisance que de contribuer utilement à cette marche au pas d'oie tranquille vers la mort qu'on appelle société.

* * *

Suicide

J'aime furieusement la vie. Sauf que la vie, on m'empêche de la vivre depuis mon premier souffle. J'aime donc quelque chose qui restera toujours hors de ma portée.

On peut, bien entendu, arriver à supporter une telle condition (sinon personne n'arriverait à aimer des chimères telles que Dieu ou la Patrie), mais c'est au prix d'un tel reniement de soi qu'il mène à l'adhésion définitive à tout ce qui nous écrase le visage contre terre. Certaines y arrivent sans trop de problèmes. Peut-être même la majorité – même si, sincèrement, j'en doute. Est-ce une raison pour faire la leçon à celles qui n'y arrivent pas?

Tout ça pour dire que tant que notre seul horizon restera la survie, les campagnes contre le suicide resteront une farce tragique.

* * *

Biais de confirmation

Je suis pessimiste, alors rien ne m'attriste plus que de me rendre compte que j'avais raison depuis le début.

* * *

Une offre que vous ne pouvez pas égaler

La gauche a-t-elle déjà proposé une vision du futur plus convaincante que la séduisante promesse d'une marchandise convoitée ?

* * *

Ouch

Quand j'entends le mot «nation» je ne sors pas mon revolver, parce que celui qui l'a dit braque le sien à mon visage.

* * *

La vérité du pouvoir

La corruption est la vérité du pouvoir. Là où une élite ne montre aucun signe de corruption, il n'y a pas de vérité.

* * *

Idéalisme

Je suis platonicienne, mais juste pour le chocolat.

Le chocolat est le seul véritable aliment; tous les autres aliments ne sont que de pâles reflets de cette forme parfaite et immuable qui vit dans le monde des idées.

* * *

De l'invective

Je suis en train de relire les textes d'Albert Libertad, un anarchiste individualiste du début du XXe siècle qui se faisait une spécialité d'invectiver les opprimés qui acceptent un peu trop docilement leur chaînes. J'y ai reconnu un travers qui longtemps fut le mien, jusqu'à ce que je prenne la décision consciente de me corriger (même s'il m'arrive encore de faire des rechutes, je suis une intellectuelle méprisante, après tout, hein).

Croire qu'il suffit de parler vrai et juste pour être entendu mène inévitablement à se fâcher de l'être si peu. Si c'est votre cas, faites comme moi et consolez-vous en vous disant que si le faible écho de votre parole ne vous donne pas nécessairement raison, un large écho vous donnerait nécessairement tort.

* * *

De la servitude

J'ai longtemps été adepte de La Boétie et de son idée de servitude volontaire. C'était une façon commode d'expliquer pourquoi les opprimés sont non seulement pas pressés du tout de se débarrasser de leurs chaînes, mais tiennent mordicus à les conserver. Ça expliquait aussi pourquoi ces mêmes opprimés préfèrent s'en prendre aux boucs émissaires choisis par leurs maîtres (comme les béesses, les enverdeurs, les féminazies, les islamo-radico-jihado-barbus, les carrés rouges joueurs de guit' anarchiste, les pimps dealers de drogue à la peau brune et tous ceux qui habitent pas loin du parc Lafontaine) plutôt qu'à leurs maîtres-eux-mêmes.

Je crois toutefois maintenant qu'à moins d'être dans une relation BDSM avec le bourreau über-sexy de son choix, la servitude est toujours involontaire – dans le sens d'inconsciente, liée à une socialisation dont les effets se cumulent et se naturalisent au point où ils s'intègrent à notre personnalité. Notre soumission devient une partie de notre identité et la seule idée de s'en défaire nous révolte, parce que ça équivaldrait à renoncer à qui nous sommes, à se faire arracher une parcelle de soi, un organe vital.

Tout un pan de la machine sociale ne sert qu'à manufacturer des individus soumis et heureux de l'être. La question ne devrait donc pas être « pourquoi les opprimés aiment leurs chaînes ? », mais plutôt « comment certains arrivent-ils encore à se révolter ? »

* * *

De l'intention

« L'enfer est pavé de bonnes intentions. »

Je ne crois pas qu'il y ait d'autres proverbes qui expriment mieux la vérité profonde de notre monde – cet abysse abject d'horreur et d'oppression dirigé par des bourreaux bienveillants convaincus d'agir pour le salut de l'humanité... contre qui luttent des révoltés bienveillants convaincus d'agir pour le salut de l'humanité.

* * *

La donna è mobile

Méfiez-vous de vos enthousiasmes. Les convictions les plus ardentes sont celles qui sont le plus susceptible de changer avec le temps.

* * *

Acèse

Je suis tolérante, mais je ne pardonne jamais. Je reste à l'écart de tout et je suis strictement intraitable. Malgré tout cela, mes arguments manquent encore et toujours de rigueur.

* * *

Chroniques de la domestiquée (2/2)

La civilisation a mille manières de nous faire rentrer dans le rang. C'est précisément lorsqu'on croit avoir réussi à toutes les esquiver qu'on peut être assurée, en réalité, de s'être fait avoir. En ce qui me concerne, chaque fois que je sens la rage monter en moi, je me mets à citer un prof de philosophie. Je constate alors avec tristesse

que je suis un animal bien dressé, qu'on m'a coupé le bec et arraché les griffes.

* * *

Éthique

Je suis tentée de dire que la vengeance est une bien meilleure motivation pour l'action que les convictions morales, mais je crains que ce soit un jugement de valeur.

* * *

La fois où j'ai voulu troller des marxistes

On ne peut pas juger de la valeur d'un groupe militant radical sur la base de ses résultats ; ce serait trop injuste, parce que les groupes militants radicaux n'obtiennent jamais de résultats. Je crois plutôt qu'il doit être jugé sur l'ensemble des efforts qu'il déploie pour ne pas reproduire en son sein les relations de pouvoir auxquelles il s'oppose. Soit, le jugement ne serait pas beaucoup moins sévère, mais certainement moins déprimant.

* * *

Un bar de seconde zone, évidemment

Je suis une écrivaine mineure.

Par chance, personne ne demande jamais à voir mes cartes quand je veux entrer dans un bar.

* * *

Fatalité

Même si on m'y a préparé depuis ma tendre enfance, je n'arrive toujours pas à me faire à l'idée que ma survie dépend par ma capacité à entretenir une relation employeur-employée.

* * *

Commentaire désobligeant

Le désir de supprimer ce qui nous offense est au cœur de l'engagement politique. Je dis bien «offense», pas «opprime» – l'oppression, on s'y fait quand même assez facilement, mais l'offense est radicalement insupportable.

C'est ce qui nous offense en particulier qui nous positionne à gauche ou à droite, mais le moteur de l'action reste le même: l'indignation morale et la pulsion d'interdire, d'éloigner hors de notre vue ce qui nous révulse.

* * *

La gauche (1/3)

La principale (sinon la seule) fonction de la gauche est de forcer l'adoption et l'application de politiques que la droite n'oserait jamais mettre en œuvre, sous peine de se faire traiter de fasciste.

* * *

La gauche (2/3)

Il n'y a qu'une seule chose de plus stupide que le patriotisme et c'est l'amour de la patrie de quelqu'un d'autre.

* * *

La gauche (3/3)

Depuis cette histoire de vol anarcho-terroriste extrême de saucisses anti-gentrification*, j'ai lu pas mal de commentaires de gens de gauche raisonnables et respectables excédés par les anarchistes – ce qui est tout à fait prévisible et normal de la part de gens de gauche raisonnables et respectables. Comme j'ai à cœur de m'amender, de corriger mes travers et puisque je suis justement dans une démarche de croissance personnelle, j'ai décidé de prendre en considération

* Ne vous en faites pas si vous ne savez pas à quoi ceci se réfère : tout le monde a oublié l'épisode – même les saucisses.

leurs critiques et de changer mon comportement et ma vision du monde sur-le-champ – voire carrément mon être tout entier. On ne sait jamais, je vais peut-être ainsi être récompensée pour mes efforts et devenir assez raisonnable, respectable et de gauche pour me trouver une job de chercheuse adjointe à Radio-Canne.

Il y a toutefois un léger malentendu que j'aimerais que vous m'aidiez à clarifier. La moitié des gens de gauche raisonnables et respectables me disent que les anarchistes sont des analphabètes politiques un peu simplistes, qu'ils ne comprennent rien à rien, qu'ils devraient lire des livres et réfléchir avant d'agir – le tout en me servant des citations de Bakinounne et de Krottopines pour me montrer qu'ils connaissent la théorie mieux que moi. L'autre moitié des gens de gauche raisonnables et respectables me disent que je suis une intellectuelle blanche privilégiée qui ne connaît rien à la réalité de la vie et des souffrances des pauvres, que j'analyse tout à travers le prisme déformant de mes lectures et que ce faisant, je me solidarise avec des actions qui vont à l'encontre des intérêts des ceuses que je crois défendre. Enfin, il y en a deux ou trois qui me disent que j'agis comme si je participais à un concours de la-mienne-est-plus-radical-que-la-tienne et que je ne suis intéressée qu'à pisser plus loin que tout le monde.

Qu'est-ce que je dois faire? Lire des livres, mais pas trop? Arrêter d'être blanche, ça, c'est déjà fait, mais est-ce vraiment ma faute si mon méat urinaire est particulièrement bien placé pour être championne toute catégories de miction en longueur? Si vous avez des pistes(sses) de solution, je suis preneuse.

* * *

Décrépitude

Je me sens si vieille, ce matin. On dirait que j'en suis arrivée au moment de ma vie où j'ai tant connu de gens que toutes les nouvelles personnes que je rencontre me font penser à quelqu'un d'autre.

* * *

Prendre une nihiliste par la main

Si je discute avec vous en exprimant mon désaccord, ce n'est pas parce que je souhaite atteindre un éventuel terrain d'entente. Tout ce que je veux, c'est que nous redécouvriions ensemble à quel point rien n'a vraiment d'importance.

* * *

Chasse aux sorcières

On constate habituellement que les victimes des chasses aux sorcières sont convaincues que les chasses aux sorcières sont une excellente chose et ne s'identifient pas elles-mêmes du tout comme sorcières.

* * *

Violence ordinaire

La forme exceptionnelle et symbolique du monopole étatique de la violence s'incarne dans la peine de mort, mais son expression la plus fréquente et ordinaire s'exerce dans la salle de classe.

* * *

Va donc, hein, patate

Quand je lis Debord qui raconte que toute l'aventure a été évacuée de notre monde et qu'elle n'existe plus que sous forme d'images, je pense à ces habitants parmi mes ancêtres qui ont fait pousser pendant trois cent ans des pommes de terre dans la vallée du Saint-Laurent.

* * *

Fuck la classe moyenne

Qu'est-ce qui est le plus tragique ? La désindustrialisation qui a entraîné la perte des bons emplois et la destruction de la classe moyenne ou la mise en servitude qui a obligé les individus à troquer leur vie contre un salaire et qui a permis l'industrialisation en premier

lieu? Votre réponse importe peu, car c'est le même monde qui les a tous deux produits.

Sommes-nous domestiqués au point d'être nostalgique d'une forme révolue de notre domination – celle du travail industriel et de la social-démocratie ? Là, votre réponse m'intéresse un peu plus, parce que j'ai la désagréable impression que c'est bien le cas.

Je ne crois pas avoir besoin de vous apprendre que les salaires de classe moyenne, basés sur les emplois industriels, sont disparus pour toujours. L'industrie est maintenant automatisée et (surtout) délocalisée. La classe moyenne n'a jamais été rien d'autre qu'un prix de consolation pour nous, les perdantes qui se sont fait dérober notre vie de père en fille – un moyen de faire oublier notre esclavage fondamental à coup de fonds de pension, de vacances payées, de primes au rendement et d'avantages sociaux. Si vous pensez que l'ère du fordisme était l'âge d'or, tant mieux pour vous, mais dites-vous que cet âge d'or ne reviendra jamais, même si vous vous mettez en masse à voter pour le premier candidat qui se présentera portant une casquette avec le mot « socialisme » écrit dessus.

Il n'y aura plus jamais de classe moyenne. Bon débarras.

* * *

Ban everything

Chaque fois qu'il y a un problème social, la solution adoptée par les autorités est toujours d'interdire quelque chose. Je propose donc aux dites autorités de faire preuve d'initiative et de tout interdire une fois pour toute, juste au cas où ça réglerait d'avance tous les problèmes. Je pense que la défense de nos libertés est à ce prix. Merci.

* * *

Carnet de vacances (1/5)

J'aurais pris une autre nuit, seule avec un carnet et un dictionnaire, loin de cette tente, de cette forêt et de ces gens trop heureux pour être honnêtes.

Même au plus creux des bois, à des kilomètres de la foule (et de toute trace de wifi), l'actualité arrive quand même à me parvenir, dans toute sa grotesque terreur. Sous la plage, les pavés.

* * *

Conscience

La fonction de la conscience est de défendre le sujet d'une sur-implication dans l'immédiat qui à la longue lui serait mortelle.

* * *

On n'exerce pas le pouvoir; le pouvoir s'exerce à travers nous

Quiconque croit en l'action politique suppose une identité entre l'agentivité et le pouvoir. Or, les puissants ne possèdent jamais le pouvoir ; ils en sont plutôt le produit.

* * *

Science dure

Ma camarade de tente a décidé d'abandonner ses études de maîtrise en psychologie : « Qu'importe si le sujet de votre recherche soit à priori complexe, obscur ou sans conséquences, quelqu'un va le trouver et l'utiliser soit pour faire un profit, soit pour faire le mal – ce qui revient au même ».

* * *

Le vrai plaisir de la lecture

J'ai amené à la plage que des livres dont je sais d'avance que je ne comprendrai pas, faute d'être suffisamment intelligente – mes préférés.

* * *

Carnet de vacances (2/5)

Le grand air m'ennuie à crever. Je suis boursoufflée de piqûres d'insectes et brûlée par le soleil. J'ai du sable dans tous les interstices de ma peau. J'ouvre un bouquin au hasard et lis : «L'être domestiqué devient dépendant à sa propre exploitation et de plus en plus intolérant à ce qui se trouve à l'extérieur d'elle ».

* * *

Chroniques de la domestiquée (3/3)

Ma fille a attrapé une grenouille et l'a laissée agoniser dans un bocal pendant presque toute une journée. Quand le l'ai libérée près du lac, elle semblait confuse et me regardait, immobile, ne sachant que faire, comme si elle était en manque de l'eau qui garnissait sa prison. Intense moment d'empathie et de communion avec un batracien.

* * *

Abolition généralisée

N'avoir enfin plus de congés est selon moi une excellente raison de vouloir abolir le travail. Cette urgence désespérée de vivre pendant une semaine est presque insoutenable.

* * *

L'éternel retour au même

Quand les conditions de vie se retournent contre lui, la réponse immédiate de l'individu est de fuir.

Quand la migration est interdite, l'individu se retourne contre son environnement.

Quand la révolte est intenable, l'individu cherche à se transformer lui-même.

Quand toute adaptation est impossible, l'individu se rabat sur une muette et stoïque résignation.

Quand la passivité n'est plus supportable, l'individu cherche à fuir.

* * *

Anxiolytiques

Pourquoi se surprendre de la médiocrité abyssale du discours politique d'une époque a médicalisé le mécontentement et l'esprit de révolte ?

* * *

Carnet de vacances (3/5)

Assise sur une chaise pliante près de l'eau, je lève les yeux de mon bouquin. Devant moi se tient un fonctionnaire qui me propose d'acheter une casquette-souvenir ou un t-shirt aux couleurs de la Sépaq. On a beau vouloir respirer le grand air, c'est toujours l'air social qui remplit nos poumons.

* * *

<class> War </class>

Les amants du progrès me tapent cordialement sur les nerfs et le chum de la copine qui m'a invitée en camping en est probablement le spécimen le plus parfait, tant son optimisme face aux lendemains technologiques qui chantent est béat. Selon lui, notre avenir est à l'image de celui qu'on envisageait dans les années cinquante : une espèce de communisme zéro-travail complètement automatisé où les voitures vont se conduire elles-mêmes et nous seront nourris et blanchis par une armée de robots esclaves qui se plieront aux moindres de nos désirs, – même les sexuels. Il peut bien rêver : si les robots remplacent un jour quelque chose, ça ne sera sûrement pas la classe ouvrière. Déjà une grande partie du capital financier est contrôlé par des ordinateurs plutôt que par les représentants humains de la bourgeoisie. Les usines et les commerces suivront probablement et un jour, nous formerons tous la ressource humaine d'un algorithme.

* * *

Apocalypse (2/2)

Le chic de la fin des temps a toujours été ma faiblesse.

* * *

Réseaux sociaux

Vous avez tout faux : il *faut* lire la section des commentaires. Il faut s'y plonger et boire jusqu'à la lie, parce que le sens véridique de toute idée complexe n'est jamais mieux énoncé que par ses partisans les plus simples d'esprit.

* * *

Carnet de vacances (4/5)

« Madame ! Hého... Madame ! Ton bikini est très... rouge ! »

Ici, même le catcalling est bon enfant.

* * *

La main du bourreau ne finira jamais par pourrir

Ce qui soude la communauté humaine est l'énergie qui est drainée de ses propres mécanismes de domination et rien d'autre. Vous ne pouvez pas être nostalgiques de chaud cocon social d'autrefois sans désirer la grande main qui l'écrasait contre le sol.

* * *

Carnet de vacances (5/5)

Il pleut et je suis seule dans la tente. Le monde, se résumant soudain à quatre mètres carrés de toile, une lampe de poche et un exemplaire abîmé de *Capitale de la douleur*, atteint un degré de perfection jamais égalé.

* * *

La conclusion logique

Perso, je n'ai pas encore tout abandonné pour joindre le cirque, mais ça ne saurait tarder.